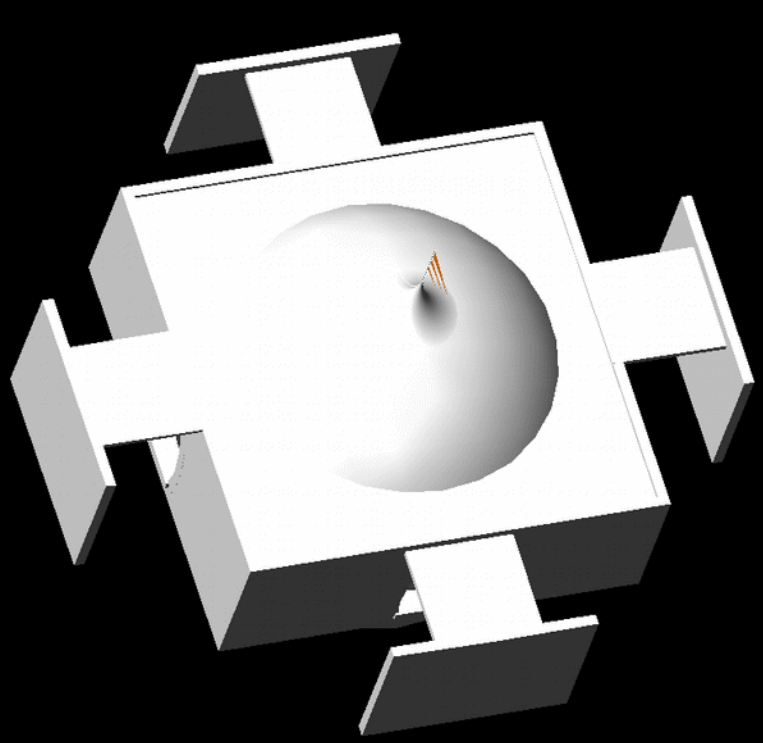
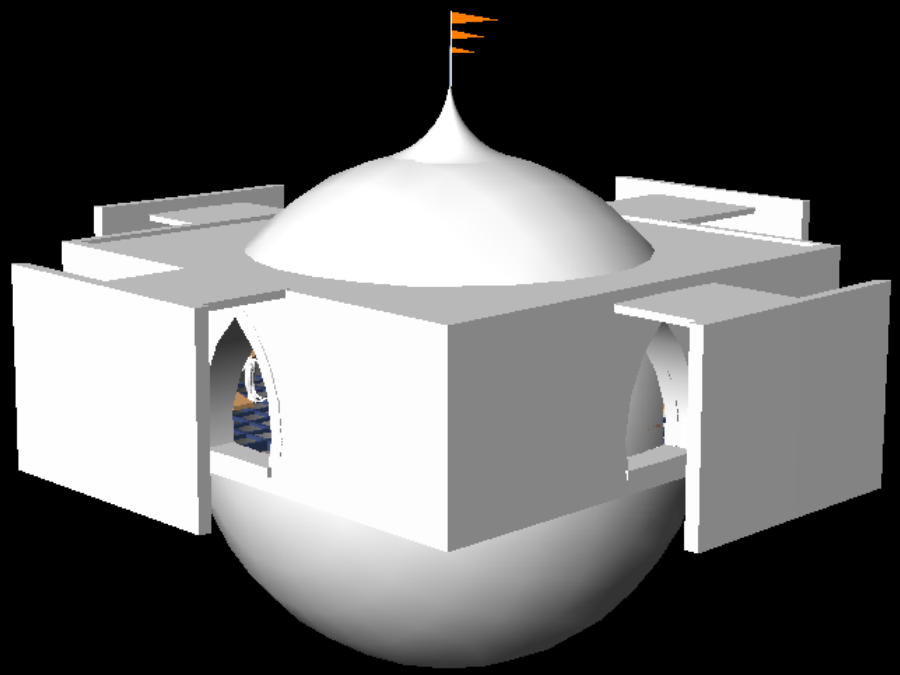
ANTÉCÉDENTS

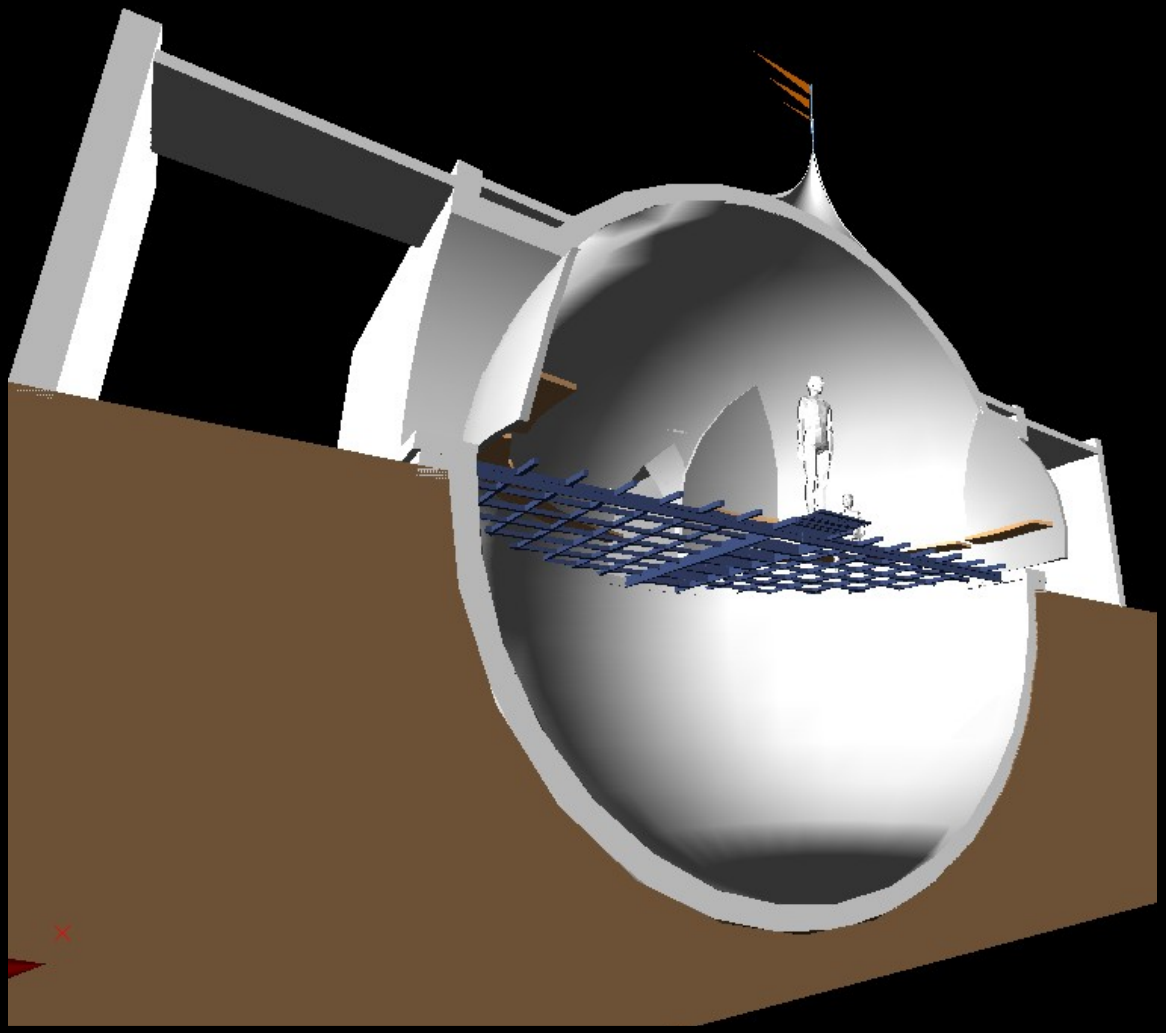
La conception de la Salle part d'une construction expérimentale à Chaco, en Argentine, en 1974(1).

La vue en plan représente le symbole de l' "École", comme on l'appelait à l'époque (en rappelant la forme du Mandala (2), ou croix andine ou "chakana" (3)). Il consiste en un cercle inscrit dans un carré avec quatre lignes extérieures de longueur égale situées de manière orthogonale reliées par un jeu de "grecques" qui génère quatre ouvertures symétriques.

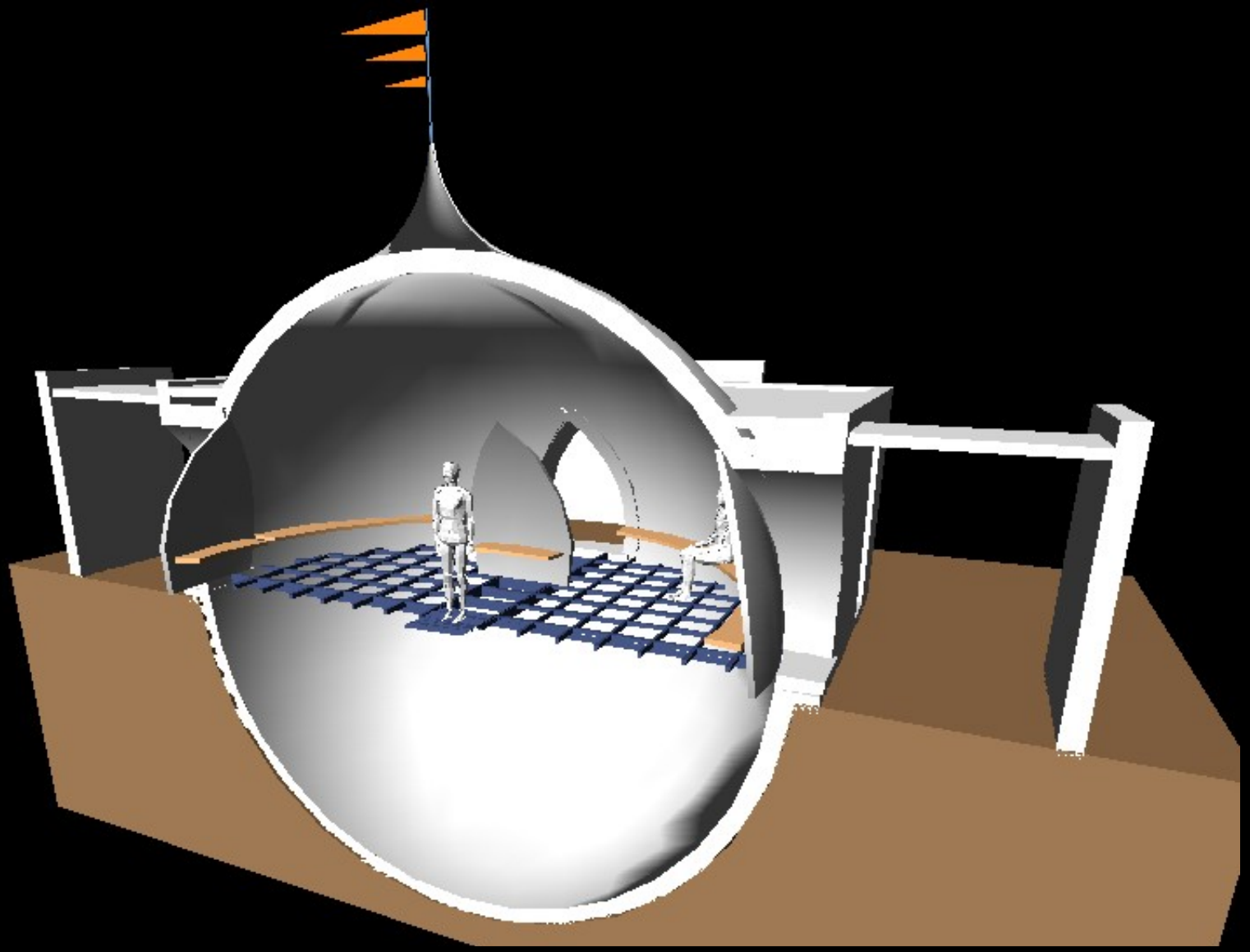




En transposant ce symbole en trois dimensions, le cercle intérieur devient une sphère à l'intérieur d'un cube, avec quatre murs extérieurs symétriques de longueur égale, proches et reliés au cube par quatre petits toits qui protègent les accès à l'intérieur de la sphère.

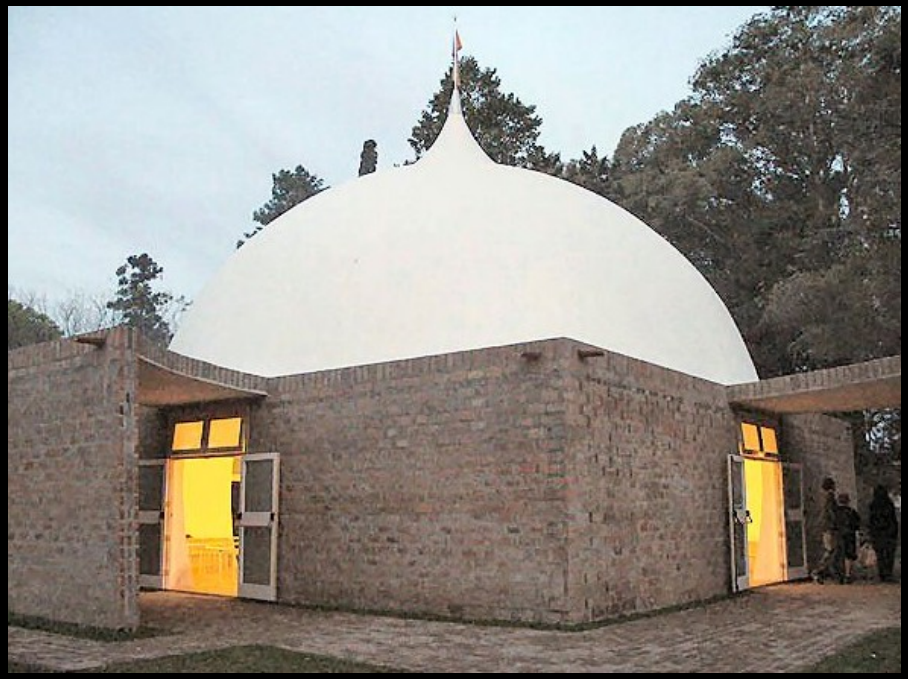


Cette conception considérait la ligne de l'équateur de cette sphère située au niveau du sol, dans lequel on place une grille métallique transparente. Dans cette solution, si quelqu'un se trouve au point central, il pouvait avoir le registre interne d'être "suspendu au centre d'une sphère".



On a aussi placé un mât sur la partie extérieure et supérieure de la sphère avec des fanions attachés par une sorte de cône à la sphère. Ces fanions flamboyants étaient au nombre de trois, de tailles différentes et de couleur orange.

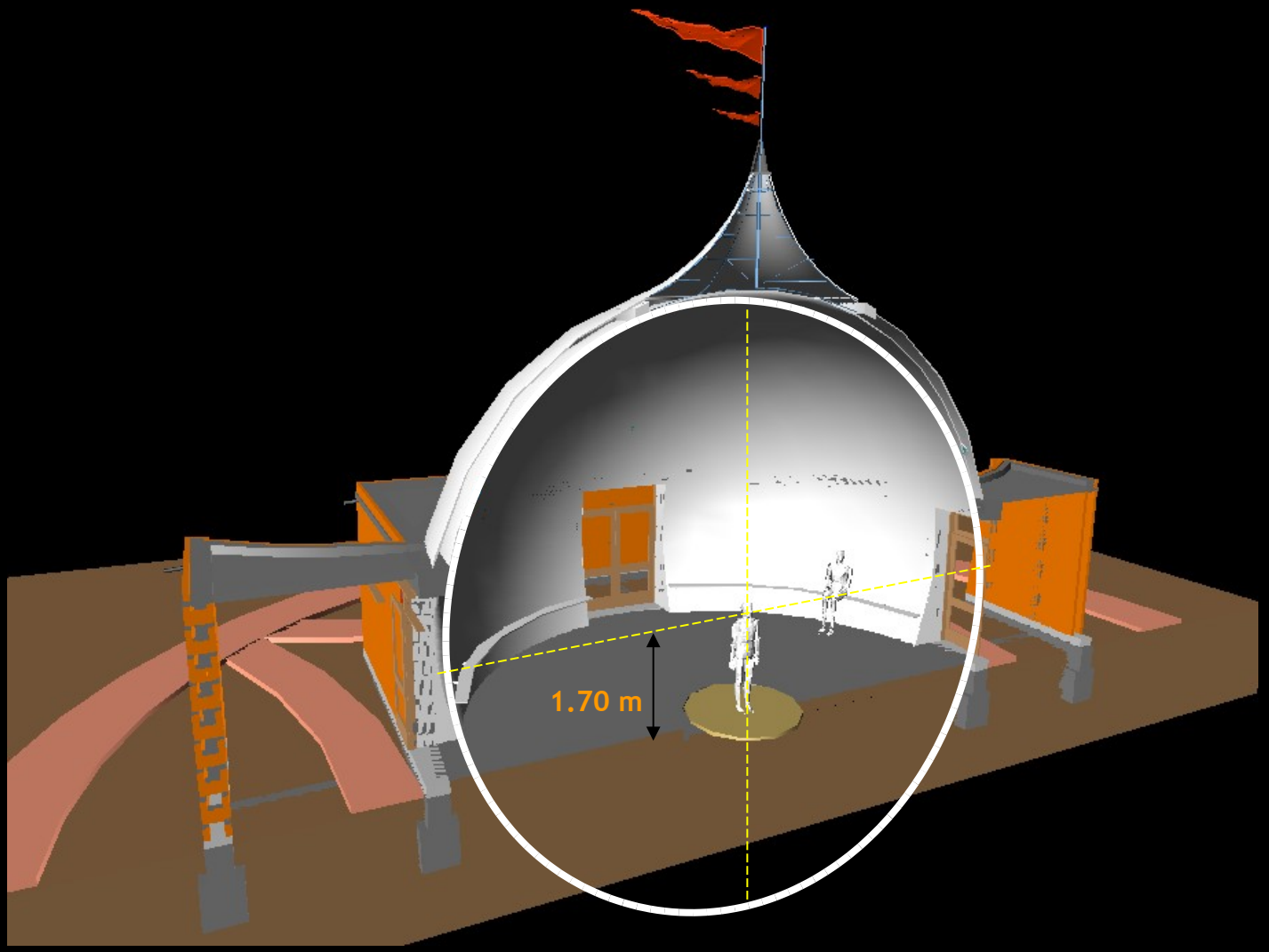
LES SALLES AUJOURD'HUI



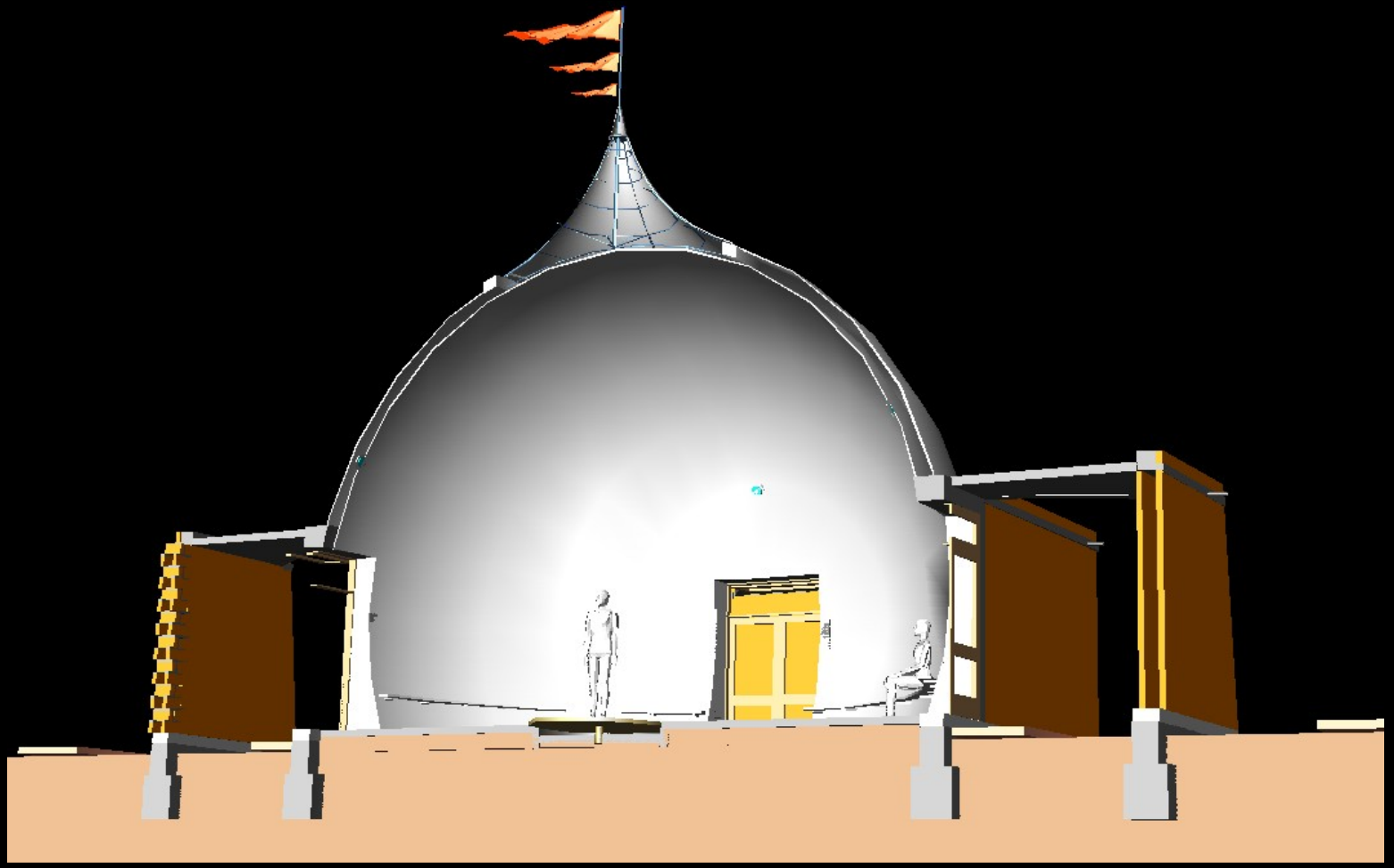
Salle sud-américaine de La Reja, Buenos Aires, Argentine, année 2005. Diamètre de la sphère : 12 mètres.

Salle Manantiales, Chili, année 2006. Diamètre de la sphère : 9 mètres.

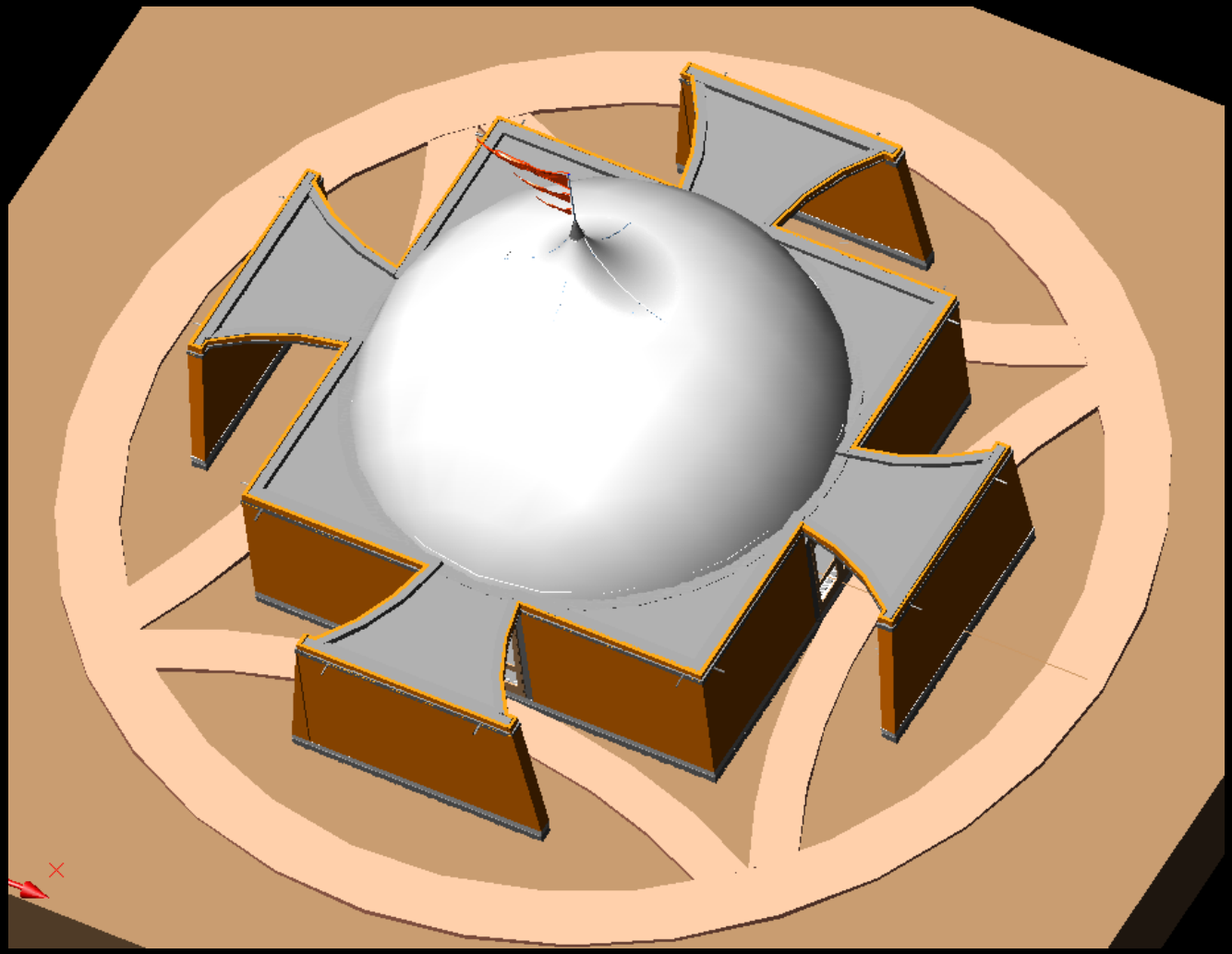
Cette conception a été reprise en 2004 pour donner naissance aux Salles actuelles disséminées dans le monde entier.



Les différences par rapport à la conception originale sont : Positionner l'équateur de la sphère à 1,70 m. (plus ou moins à la hauteur de la tête ou des yeux) en enlevant la grille métallique transparente (pour des raisons de sécurité et d'utilisation) et en la remplaçant par un plancher solide.



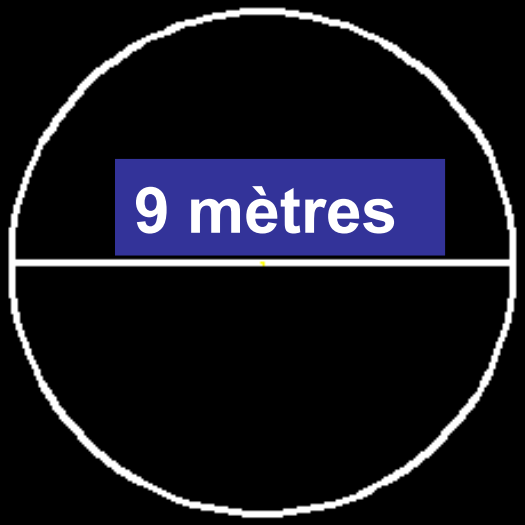
À l'intérieur, l'espace s'est transformé en un hémisphère réel et en une sphère virtuelle. Cette solution maintient le registre interne d' "être au centre d'une sphère" et a gagné beaucoup plus de présence et de proéminence à l'extérieur. Les murs extérieurs ont été affinés et leurs bords verticaux ont été inclinés, devenant des murs trapézoïdaux.



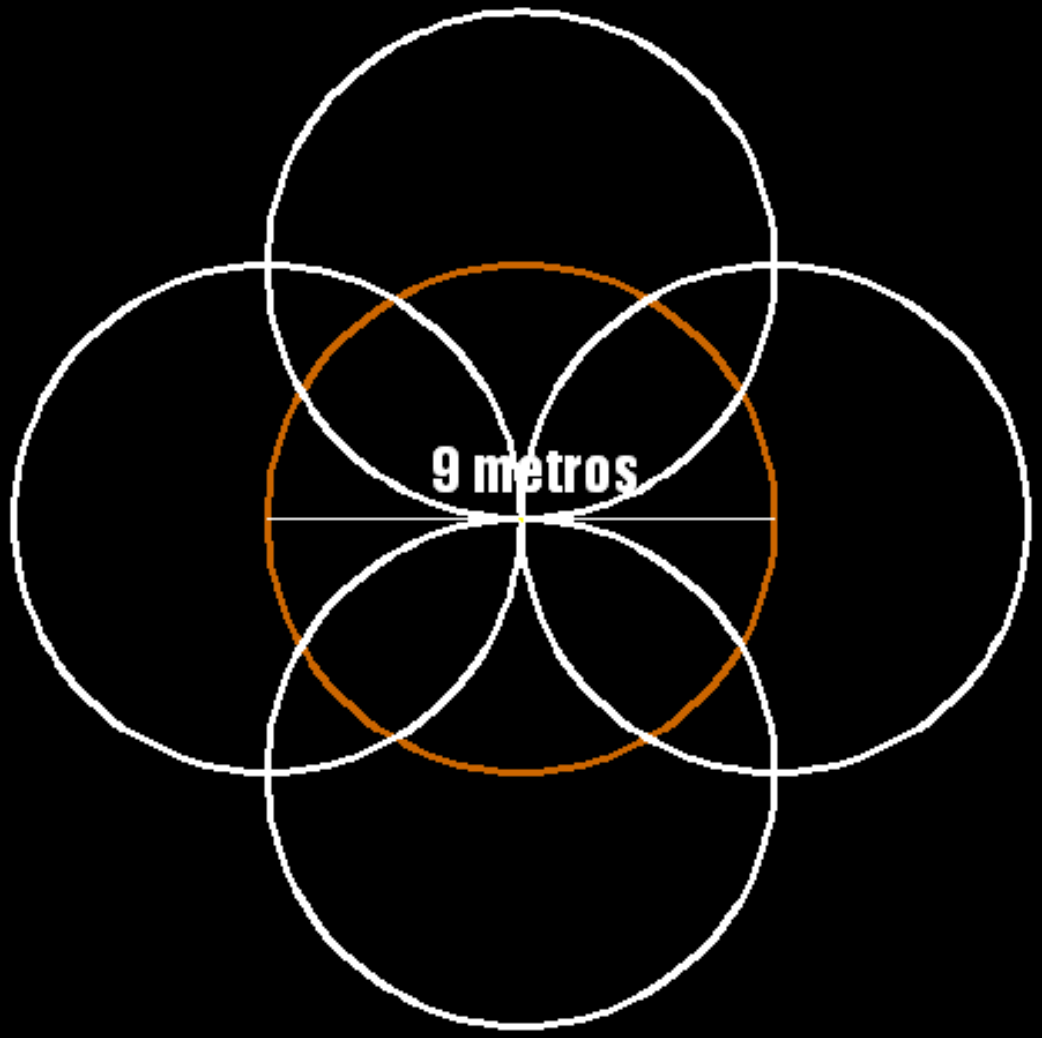
Un cercle extérieur a été ajouté, composé d'un chemin circulaire et de chemins d'accès (dans le cas de Manantiales).
Au niveau du sol, une plate-forme centrale tournante a été disposée à l'intérieur.

CONCEPTION DE LA SALLE

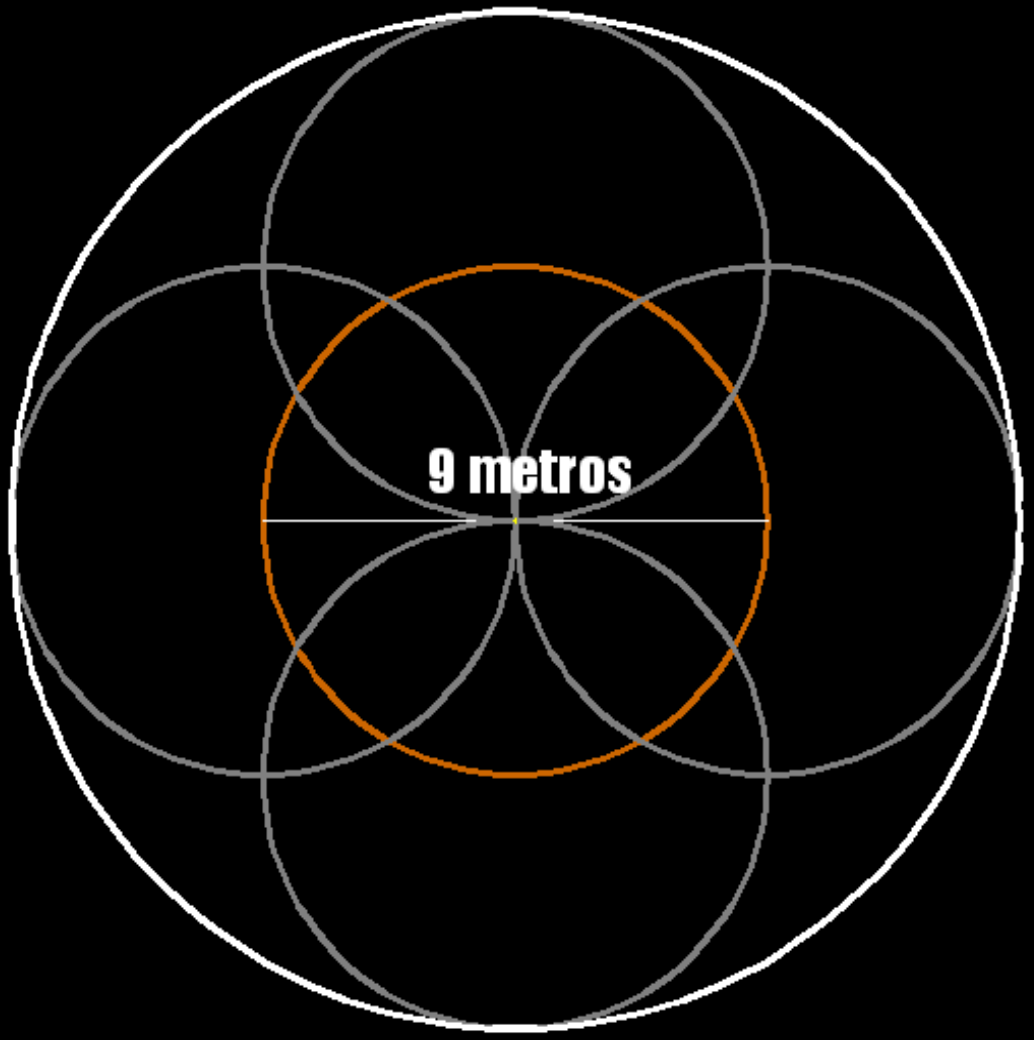
Conception en plan.



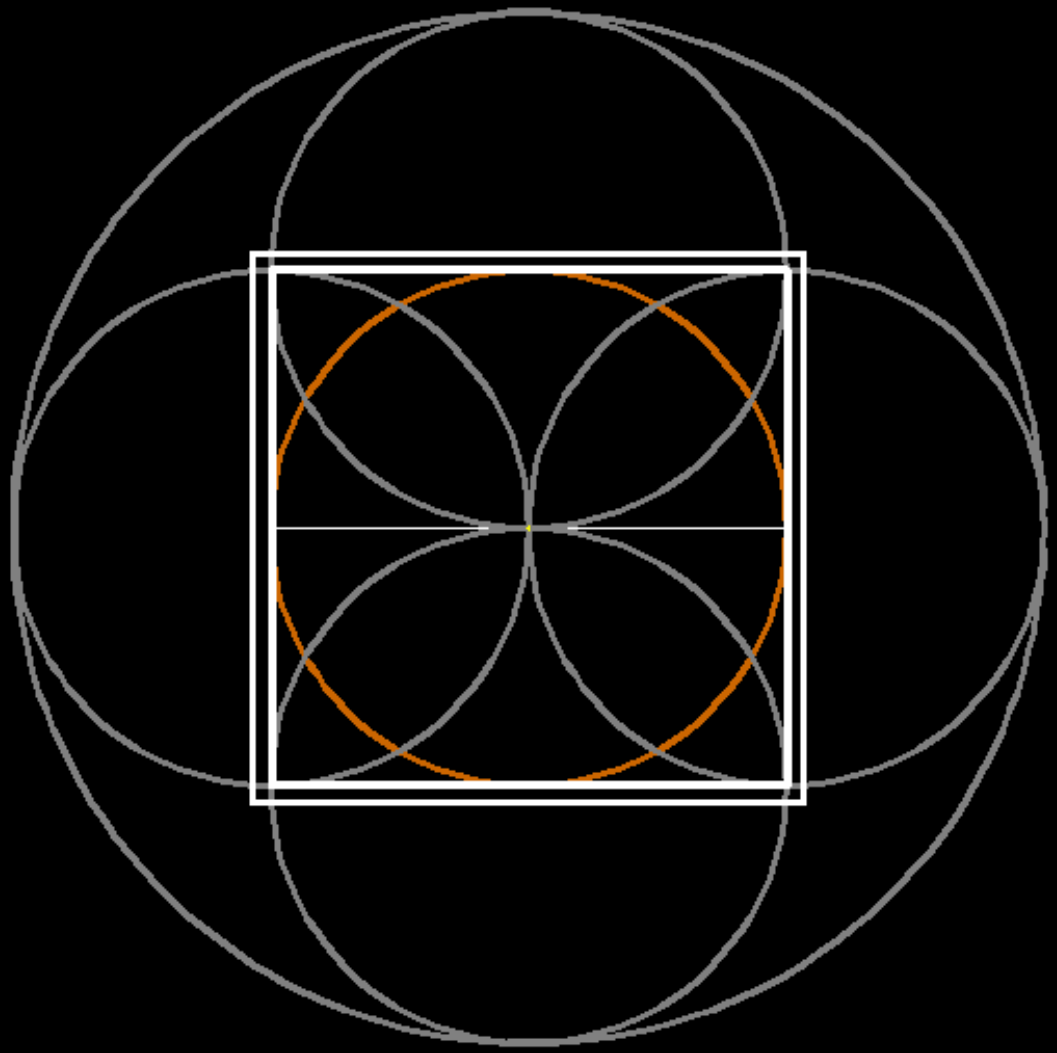
1. À partir du diamètre de la sphère, les diagrammes qui suivent montrent les proportions et les relations pour la conception de la Salle sur la base d'une sphère de 9 mètres de diamètre.



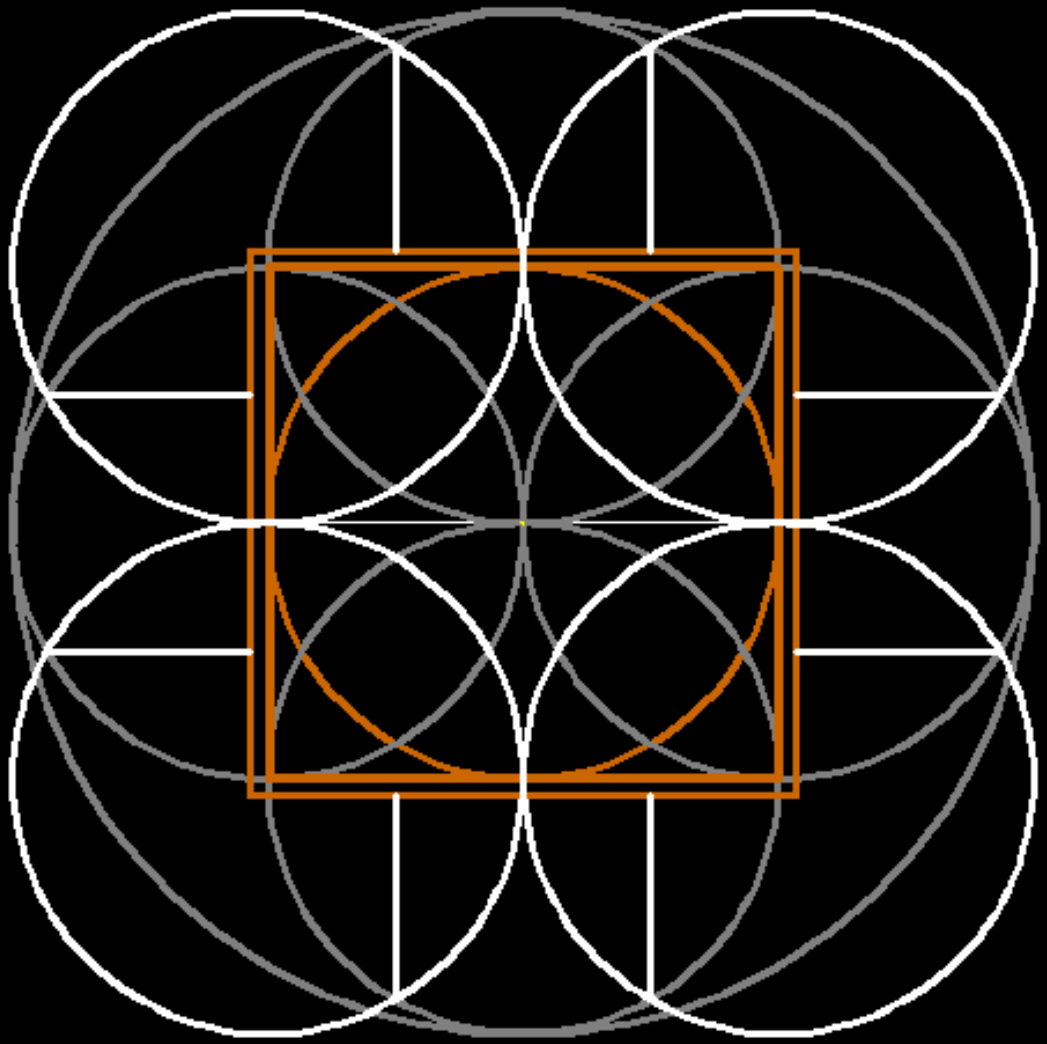
2. Les quatre cercles de même diamètre génèrent 4 mandorles.



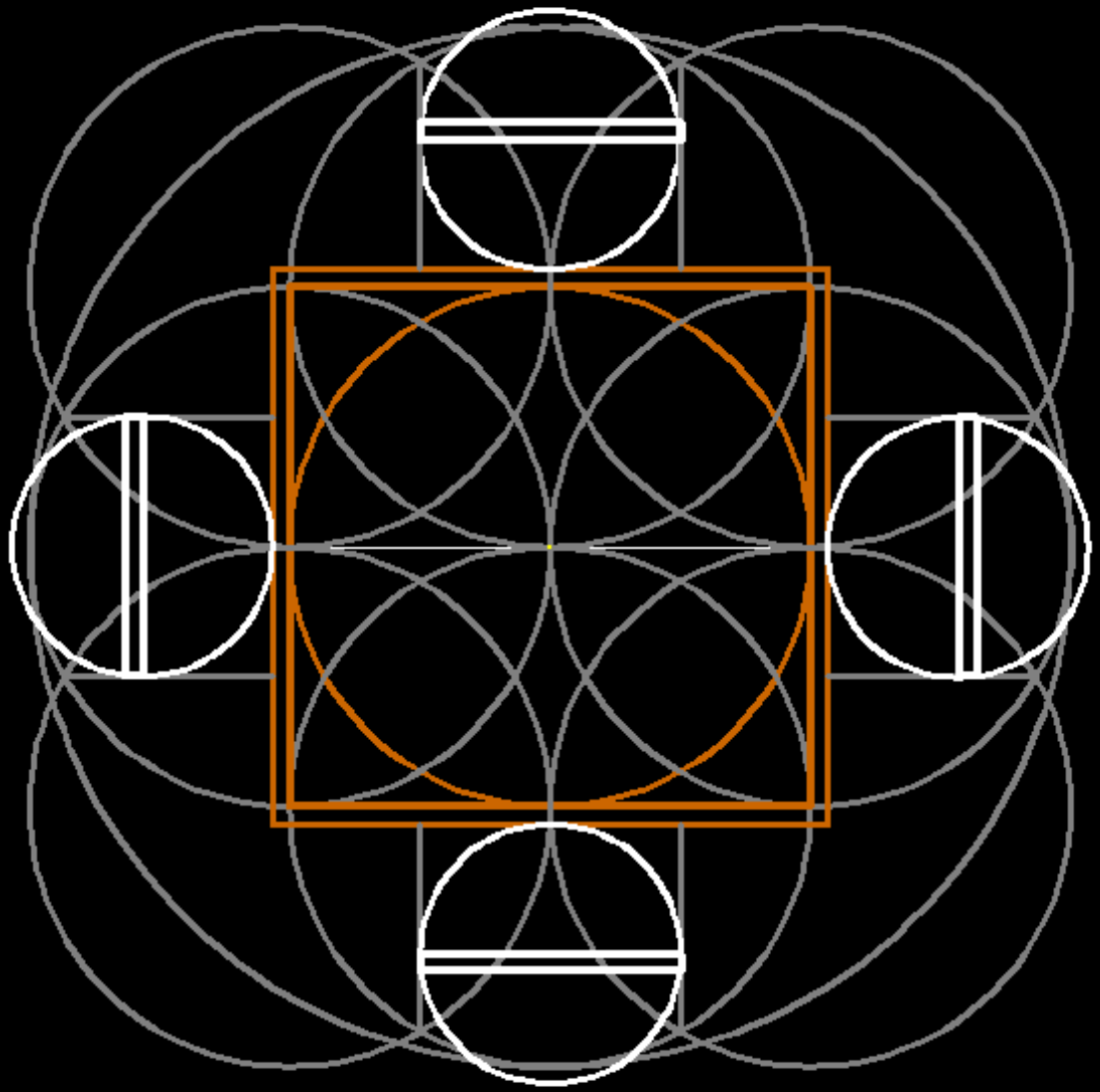
3. Et la dimension de la trajectoire circulaire extérieure.



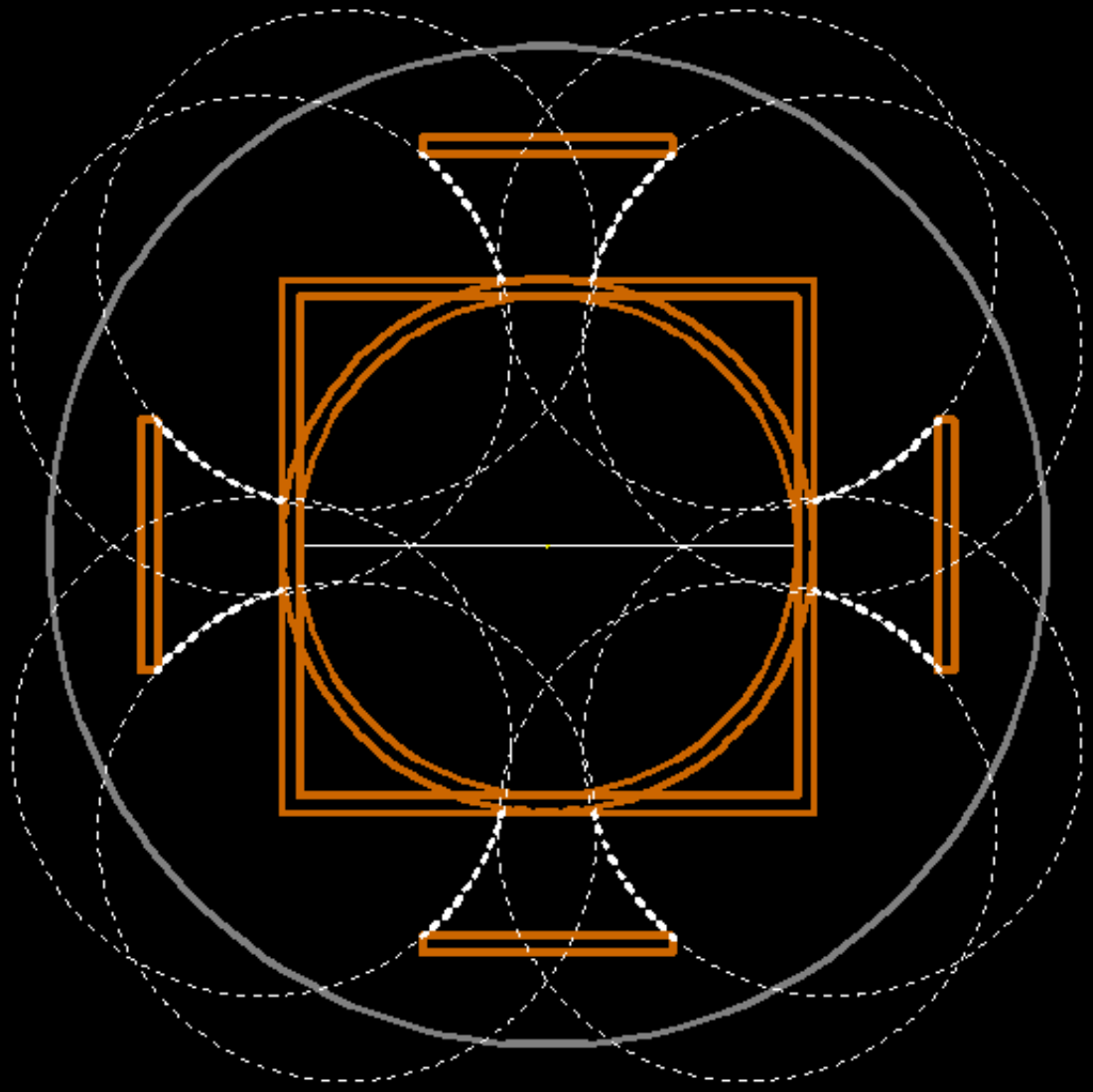
4. Le carré (avec son épaisseur vers l'extérieur) dans lequel est inscrit le cercle de départ est configuré à la jonction des extrémités extérieures des mandorles.



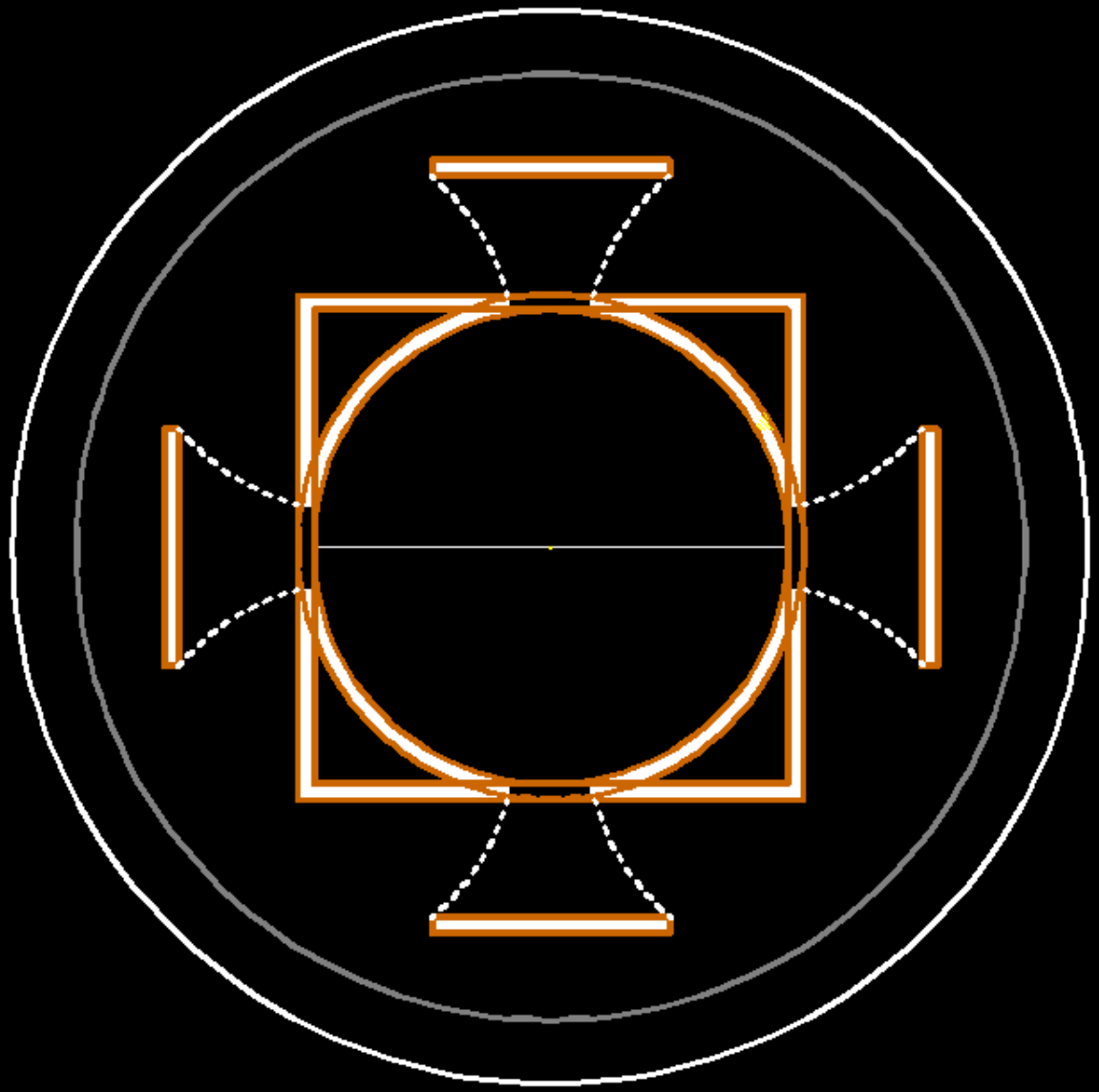
5. Quatre cercles de même diamètre que le cercle de départ génèrent la largeur des parois d'accès, qui correspond à la moitié du diamètre du cercle de départ (4,5 m).



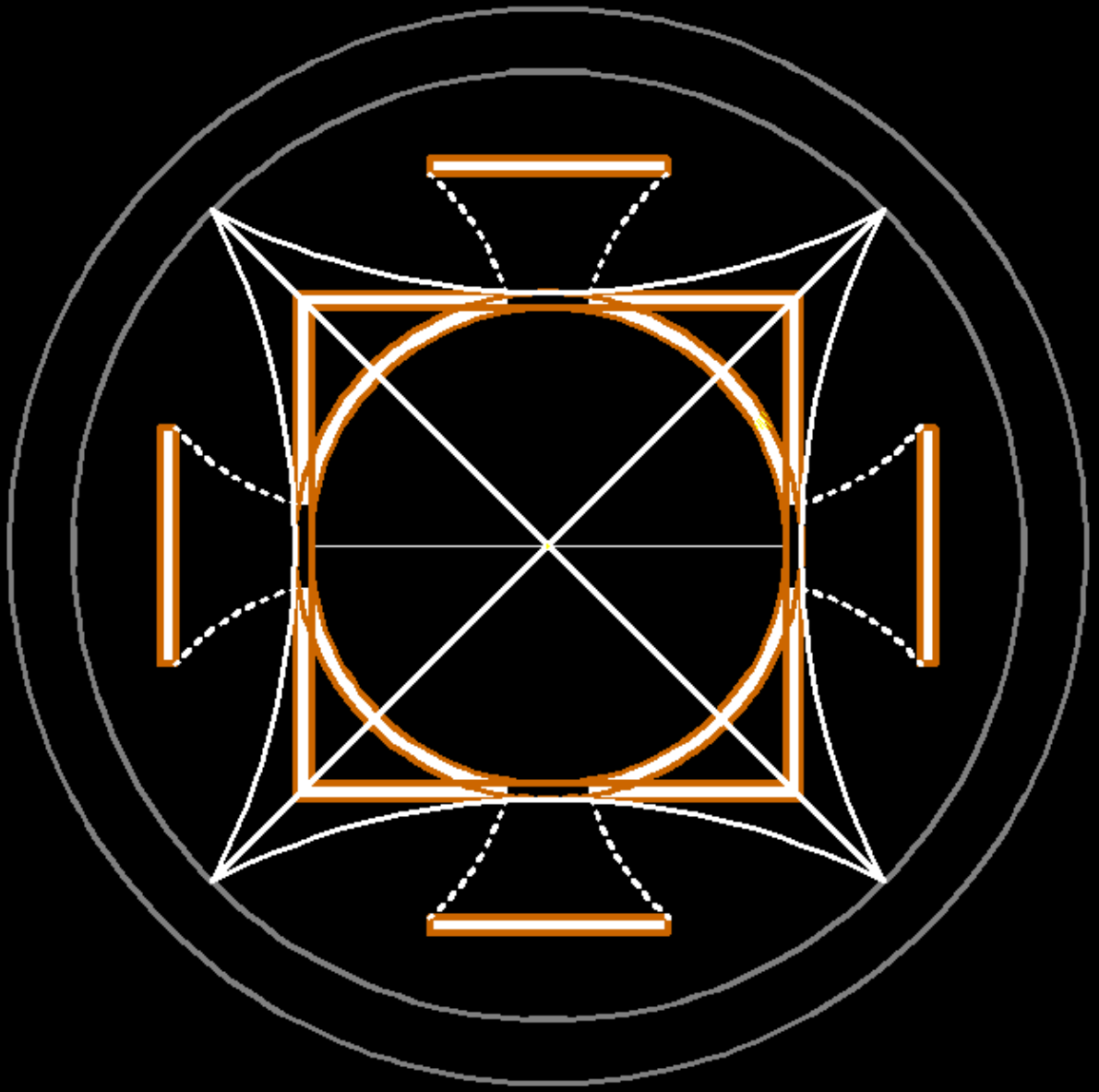
6. Les diamètres des quatre cercles génèrent l'emplacement des murs d'accès (avec leur épaisseur vers l'extérieur) décalés vers l'extérieur par l'épaisseur des murs carrés.



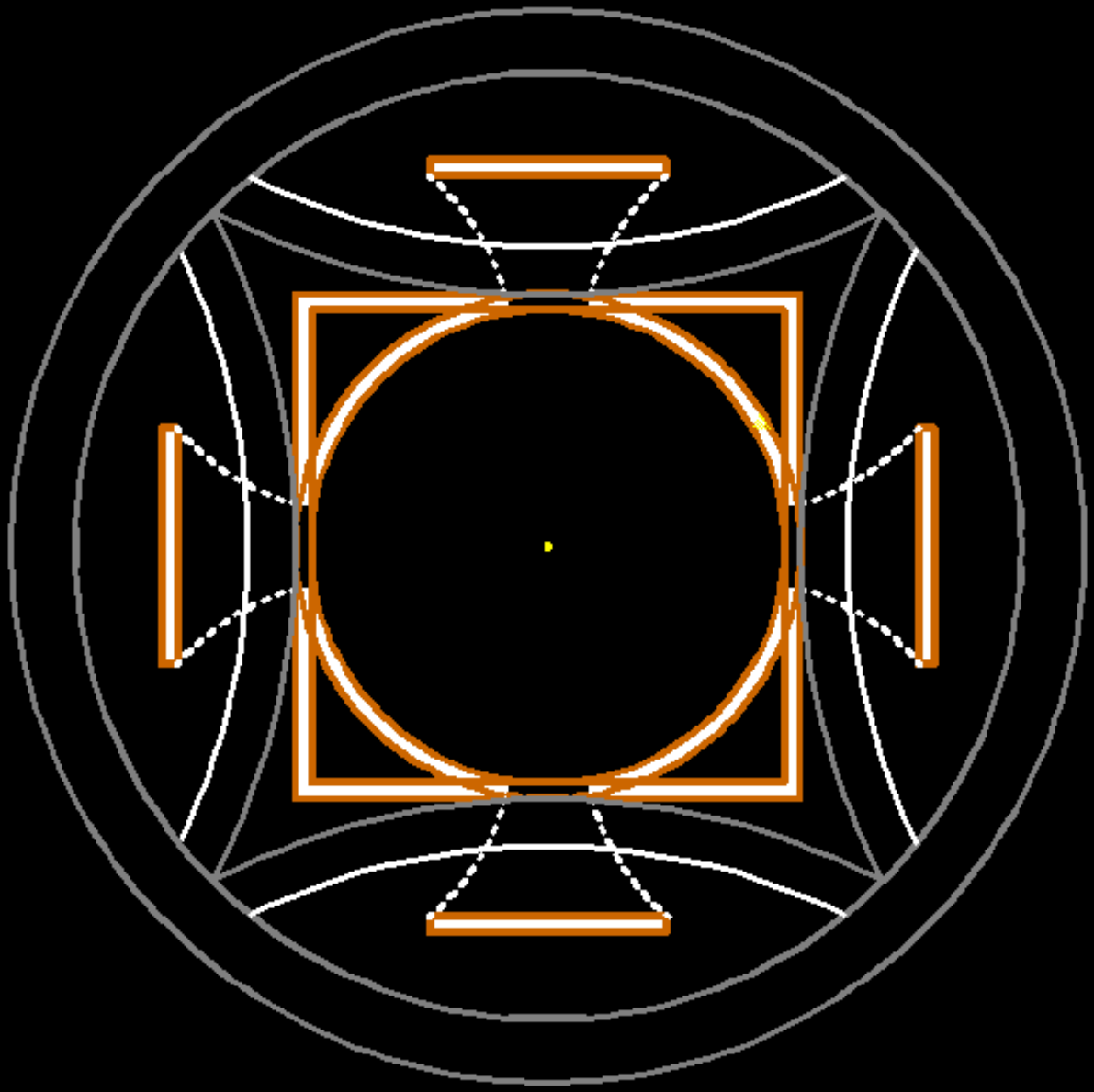
7. La courbure des plafonds d'accès sont des arcs qui sont des segments du cercle de départ. Au total, il y a 8 cercles et 8 segments. L'épaisseur de paroi du cercle de départ va vers l'extérieur.



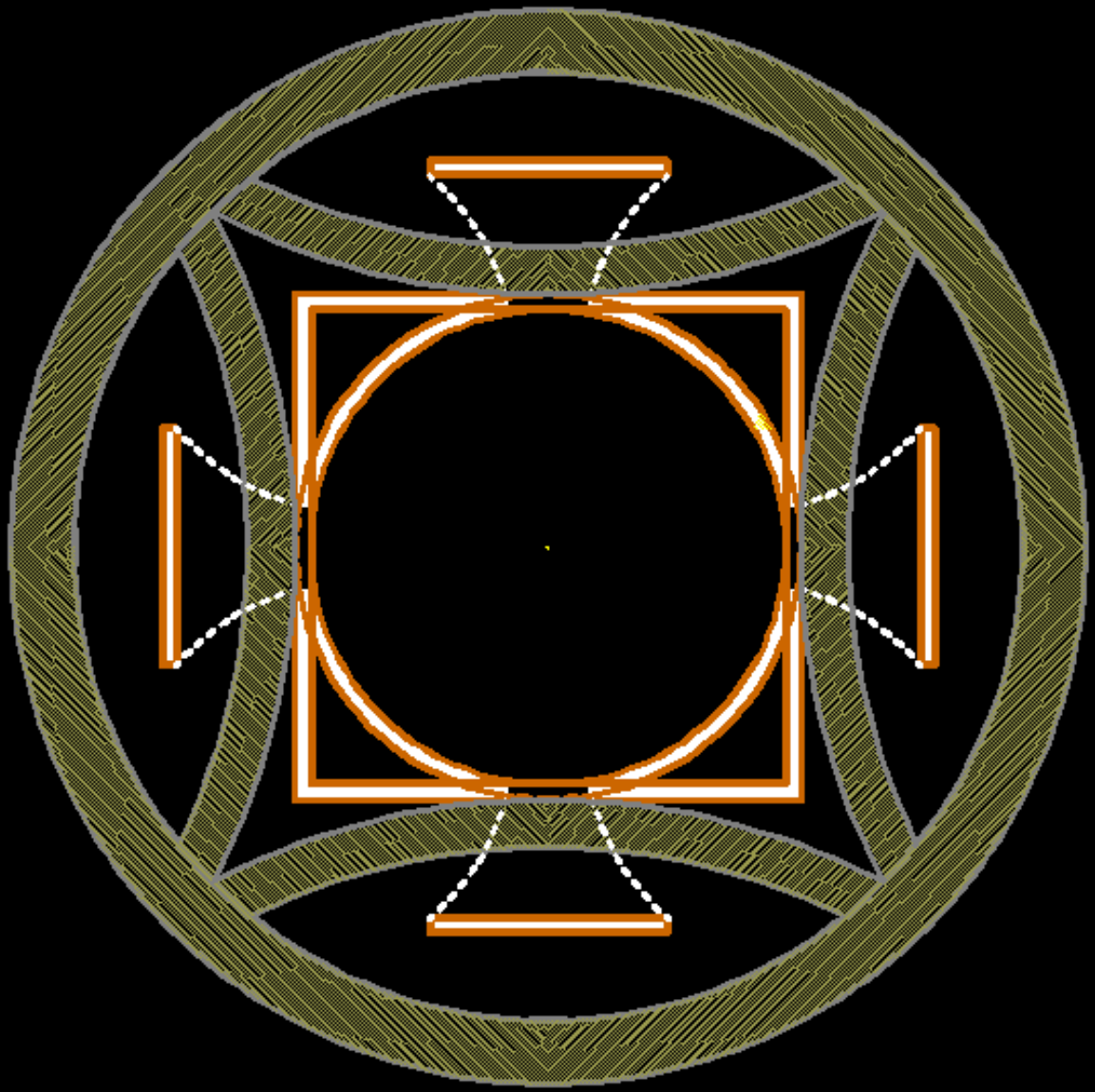
8. Murs hachurés et génération de la largeur du chemin circulaire, qui est vers l'extérieur, dans ce cas 1,20 m.



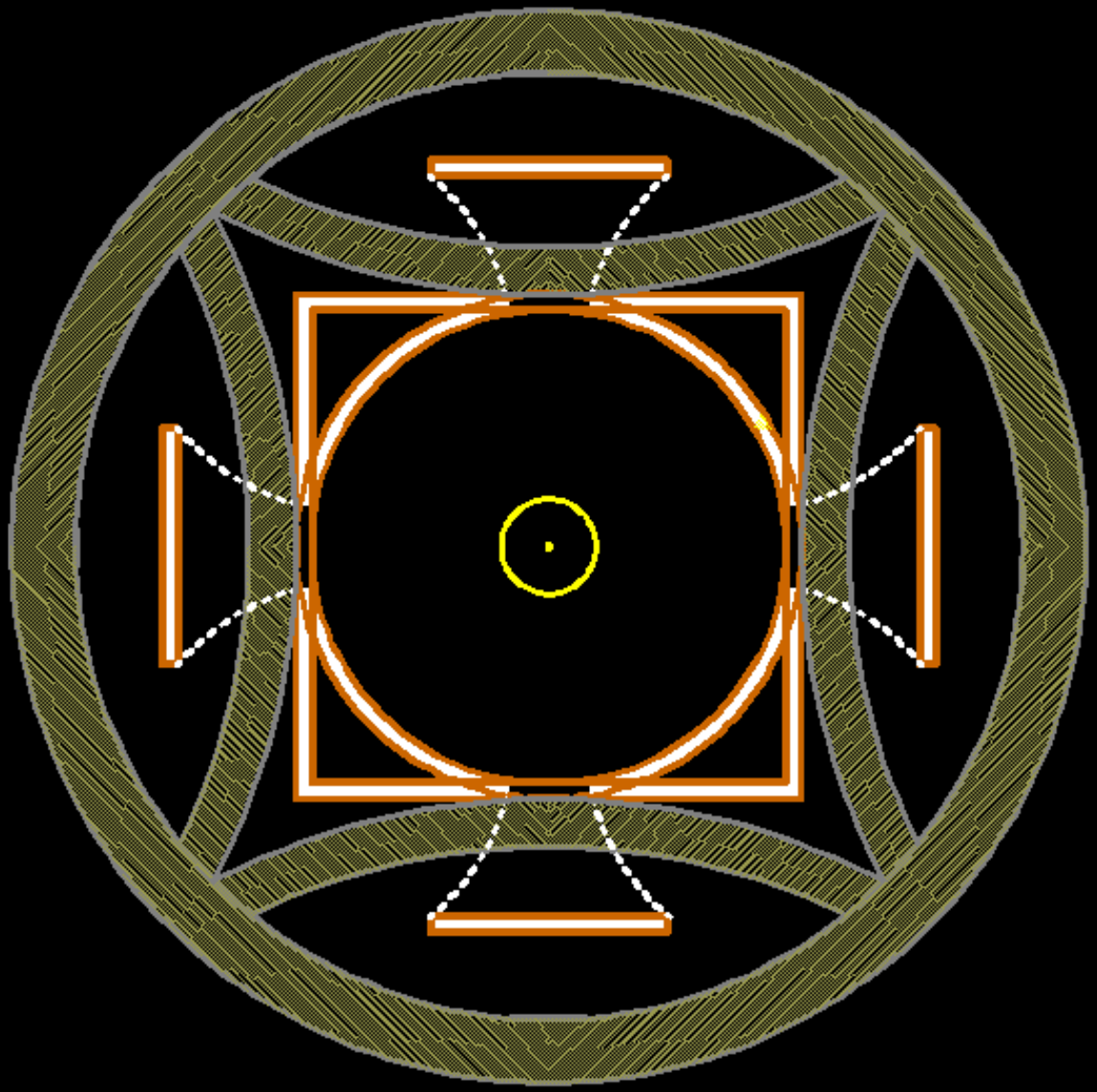
9. Les trajets d'accès sont générés par un arc dont les extrémités commencent à l'intersection des diagonales du carré, le cercle du trottoir extérieur étant la moitié à l'intersection du carré (épaisseur extérieure) avec le diamètre du cercle de départ.



10. La largeur des chemins d'accès est vers l'extérieur, dans ce cas environ 0,90 m.

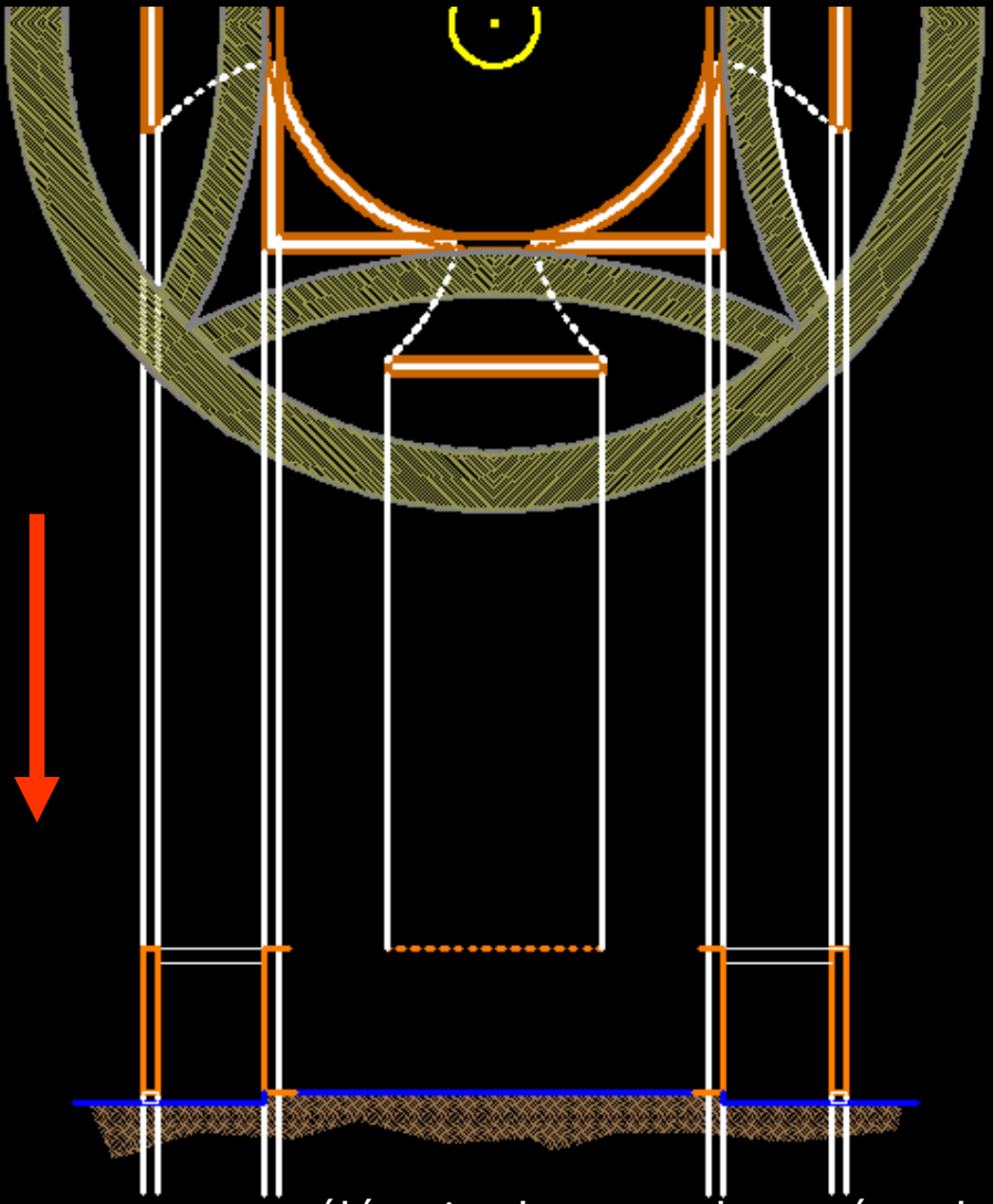


11. Hachurage et configuration des allées.

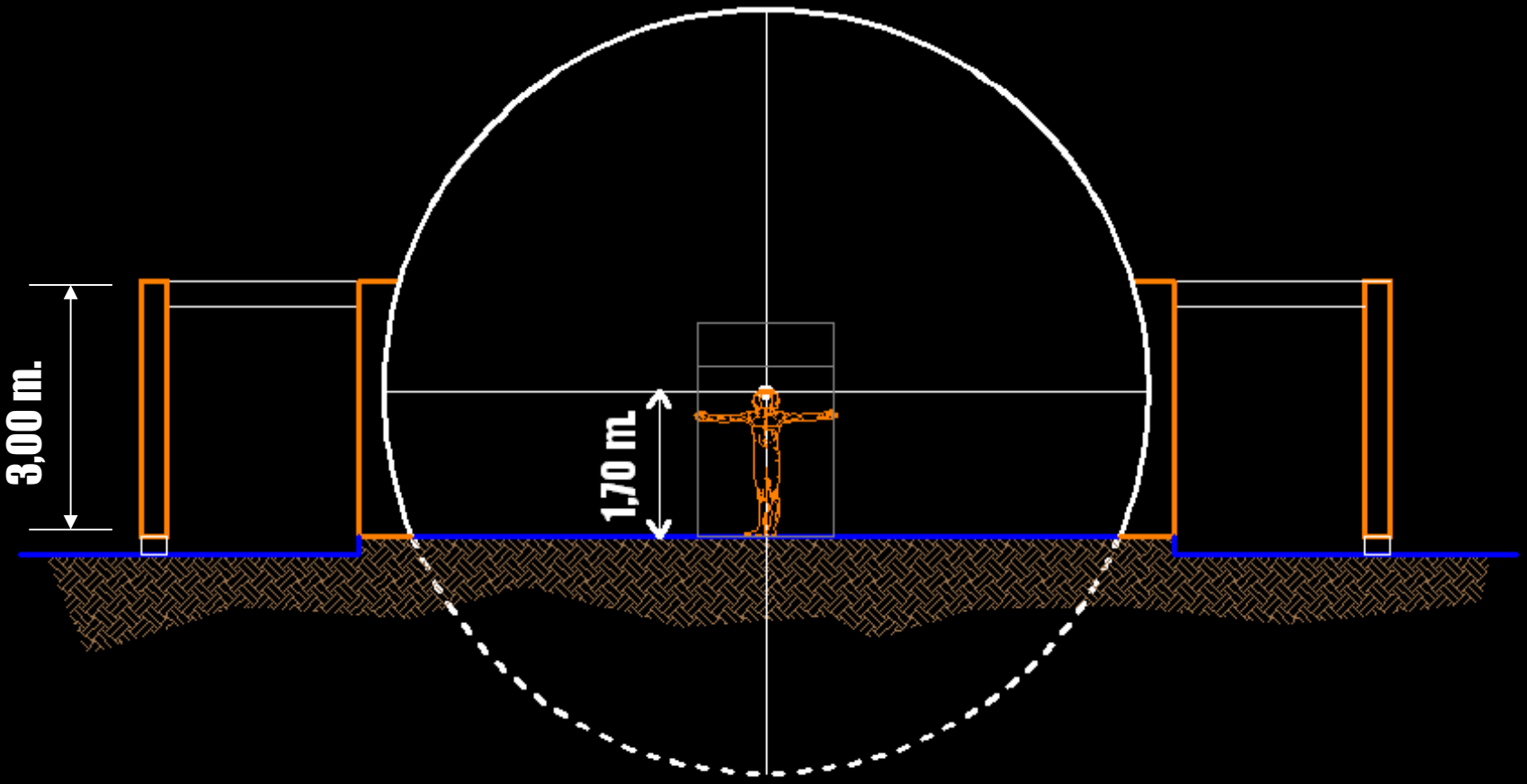


12. Génération du cercle central (plate-forme) dont le centre indique la position du mât avec les drapeaux. La plate-forme centrale (rotative) est dans ce cas d'un diamètre de 1,80 m.

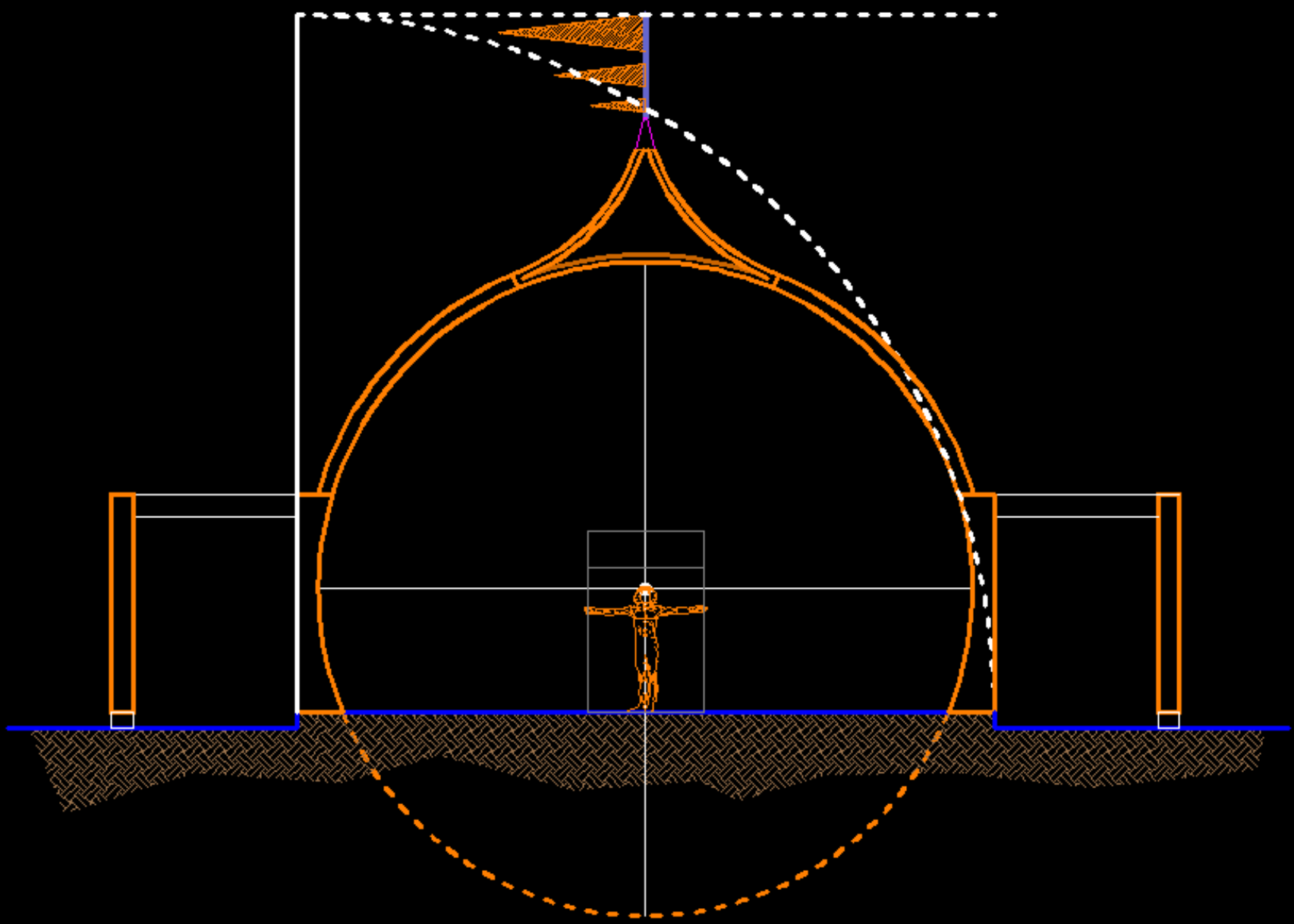
CONCEPTION EN COUPE



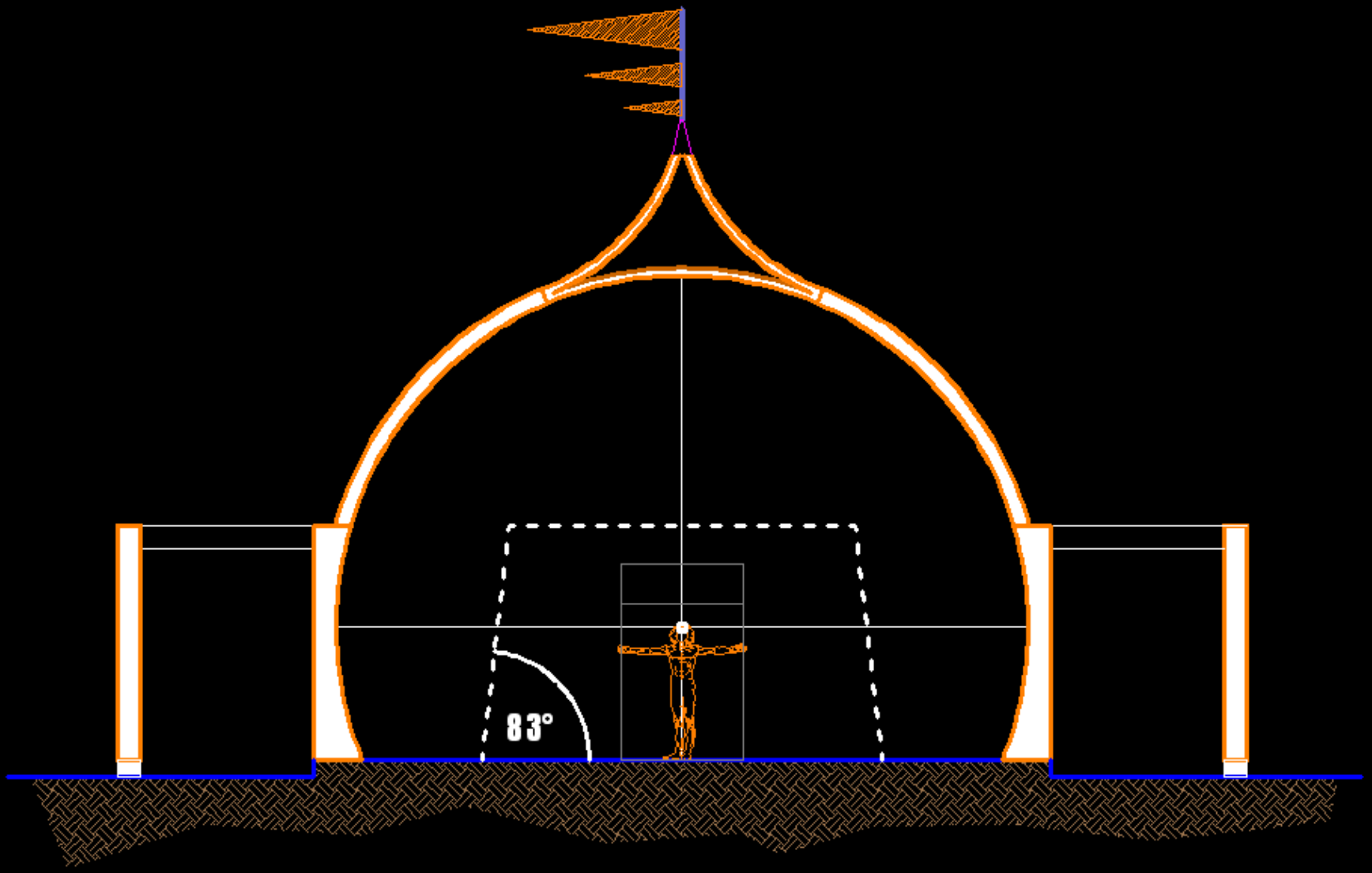
1. Pour le dessin en coupe ou en élévation les murs du carré et des accès sont projetés. La hauteur des murs (sans compter la partie supérieure des fondations) est d'environ 3 mètres.



2. Le cercle de départ de 9 mètres de diamètre est tracé à l'intérieur des murs avec son centre (équateur) à 1,70 mètres au-dessus du niveau du sol. De cette façon, un hémisphère est généré.

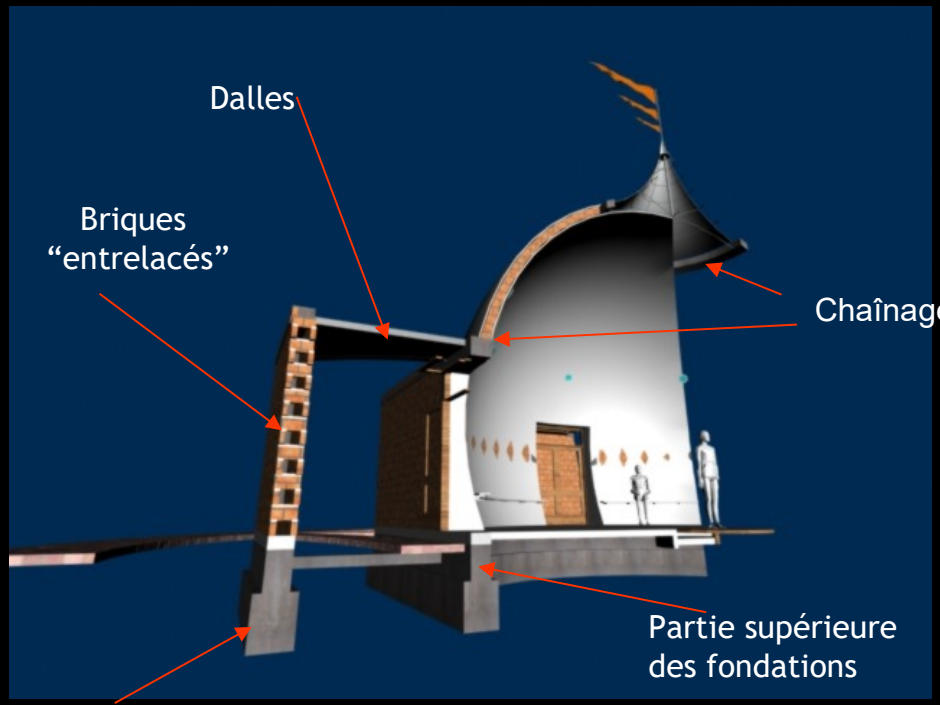


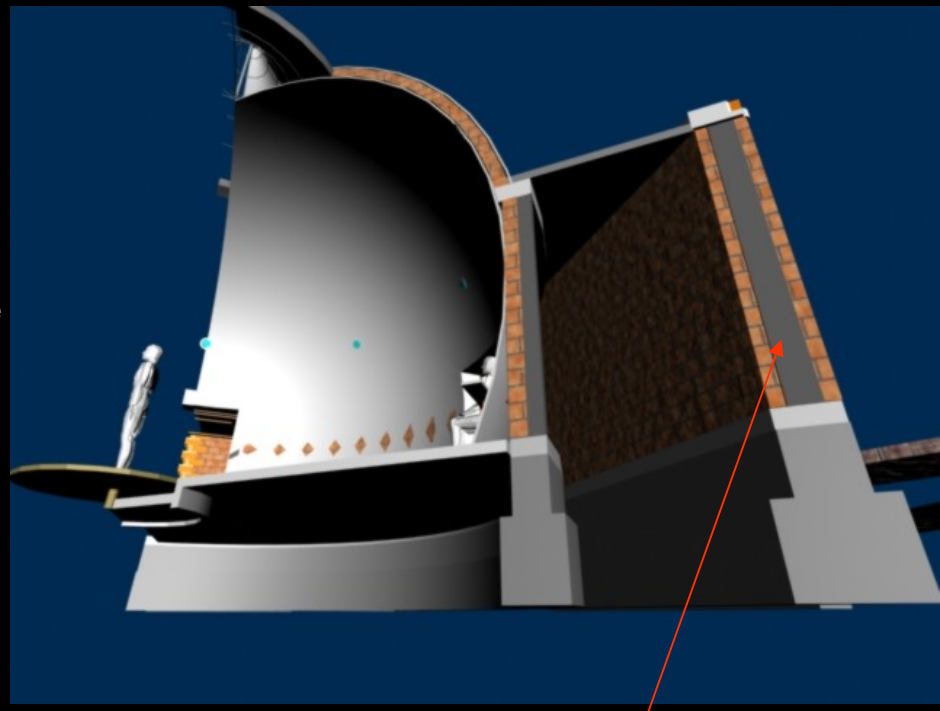
3. La hauteur du mât est définie par la projection de la largeur du carré, à partir de là le mât, le cône, le conoïde et les fanions sont générés.



4. Enfin, l'inclinaison des bords des murs d'accès est de 83° générant un mur trapézoïdal.

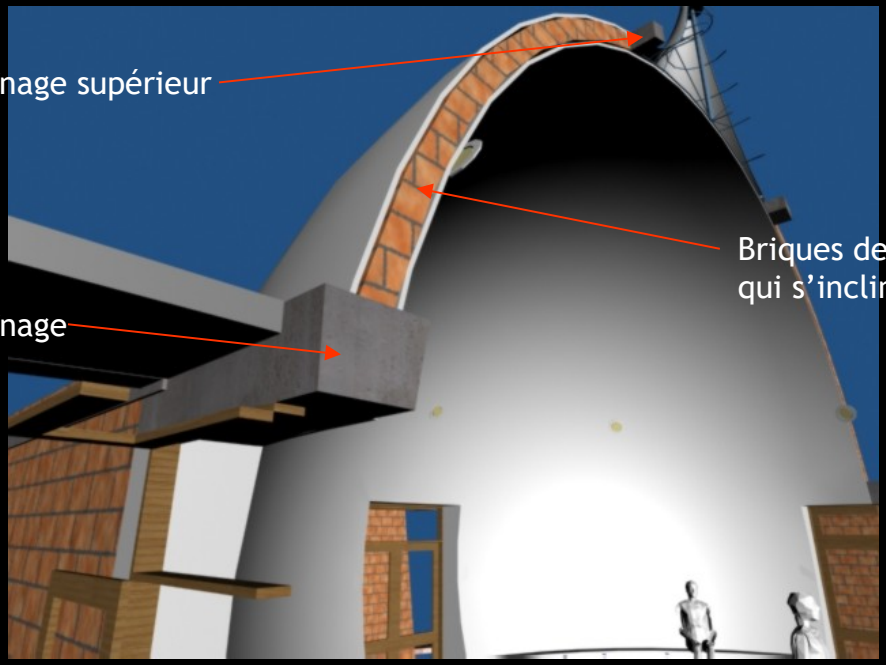
ASPECTS CONSTRUCTIFS

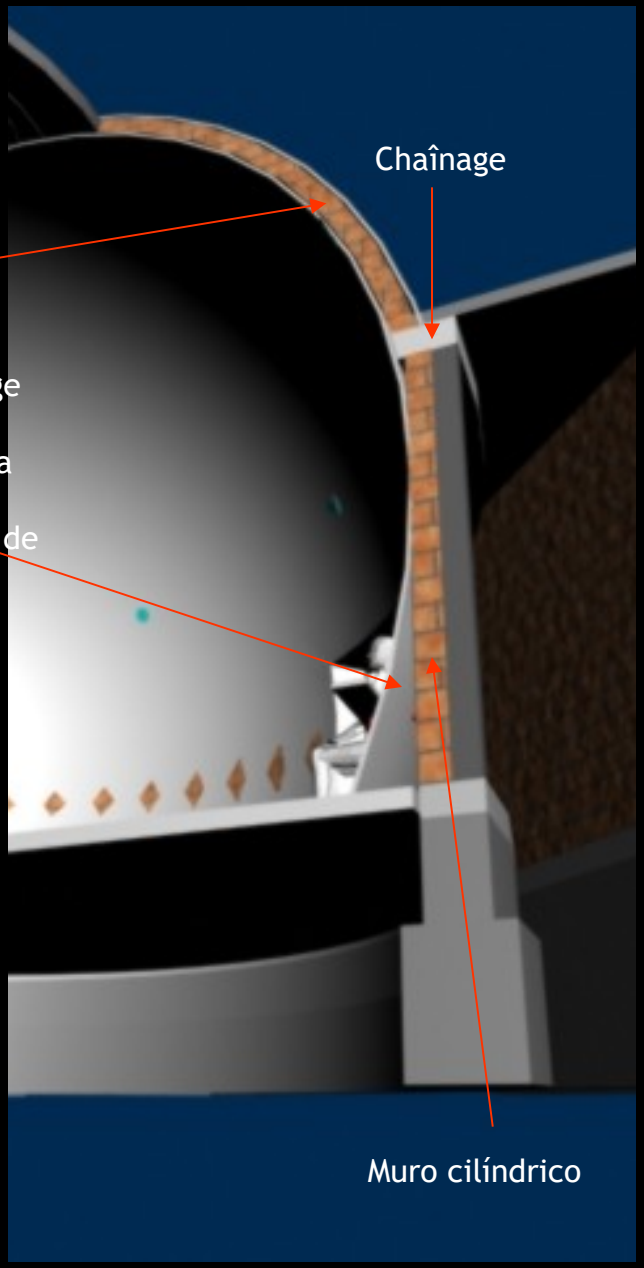




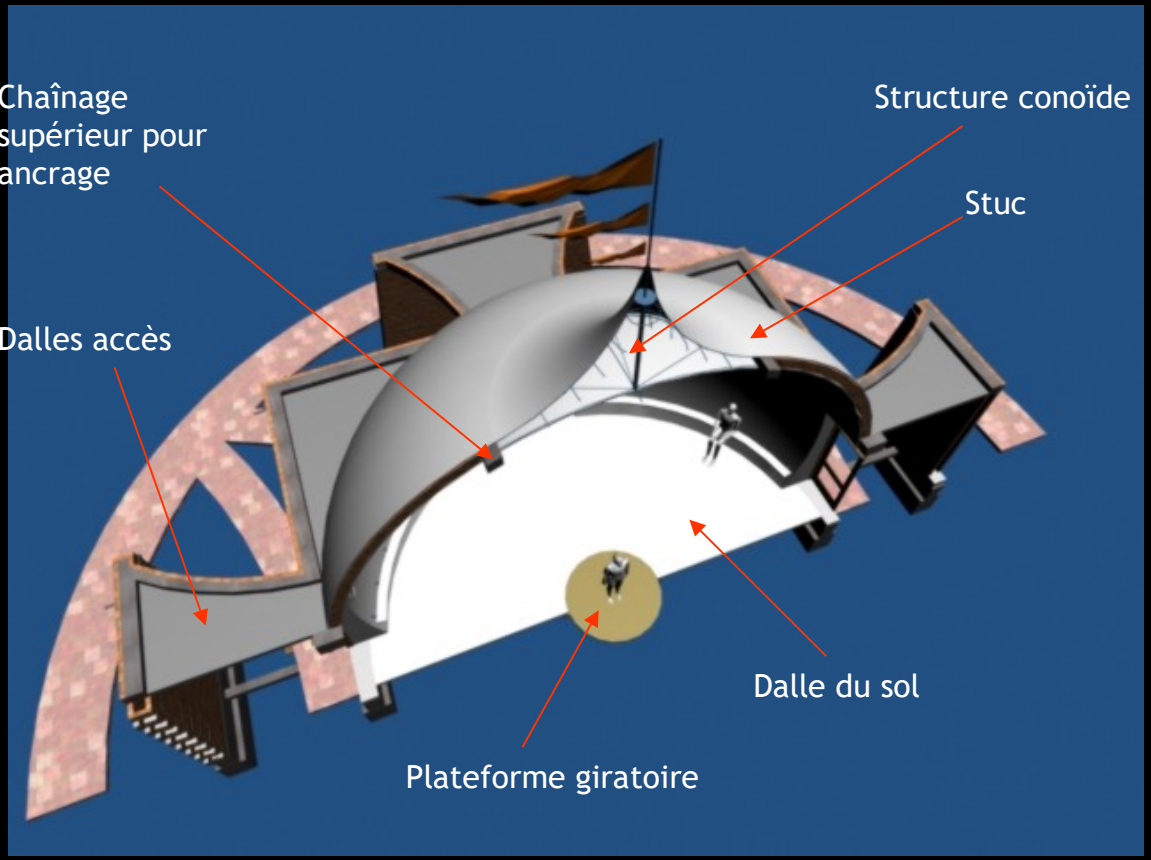
Dans le cas de la Salle de Manantiales, au Chili, la structure est en béton armé et constituée des poteaux, des murs, des chaînages, des poutres et des dalles, puis des briques en revêtement. Les fondations filantes en béton armé ont été conçues de façon à suivre la forme de la Salle et à une profondeur d'environ 1,20 mètres pour compenser la pente du terrain.

Dans le cas des murs, la structure des poteaux va à l'intérieur du mur à travers une disposition "entrelacée" des briques qui génère un espace intérieur et un mur de 30cm de large, de sorte que la structure porteuse des poteaux n'est pas visible.

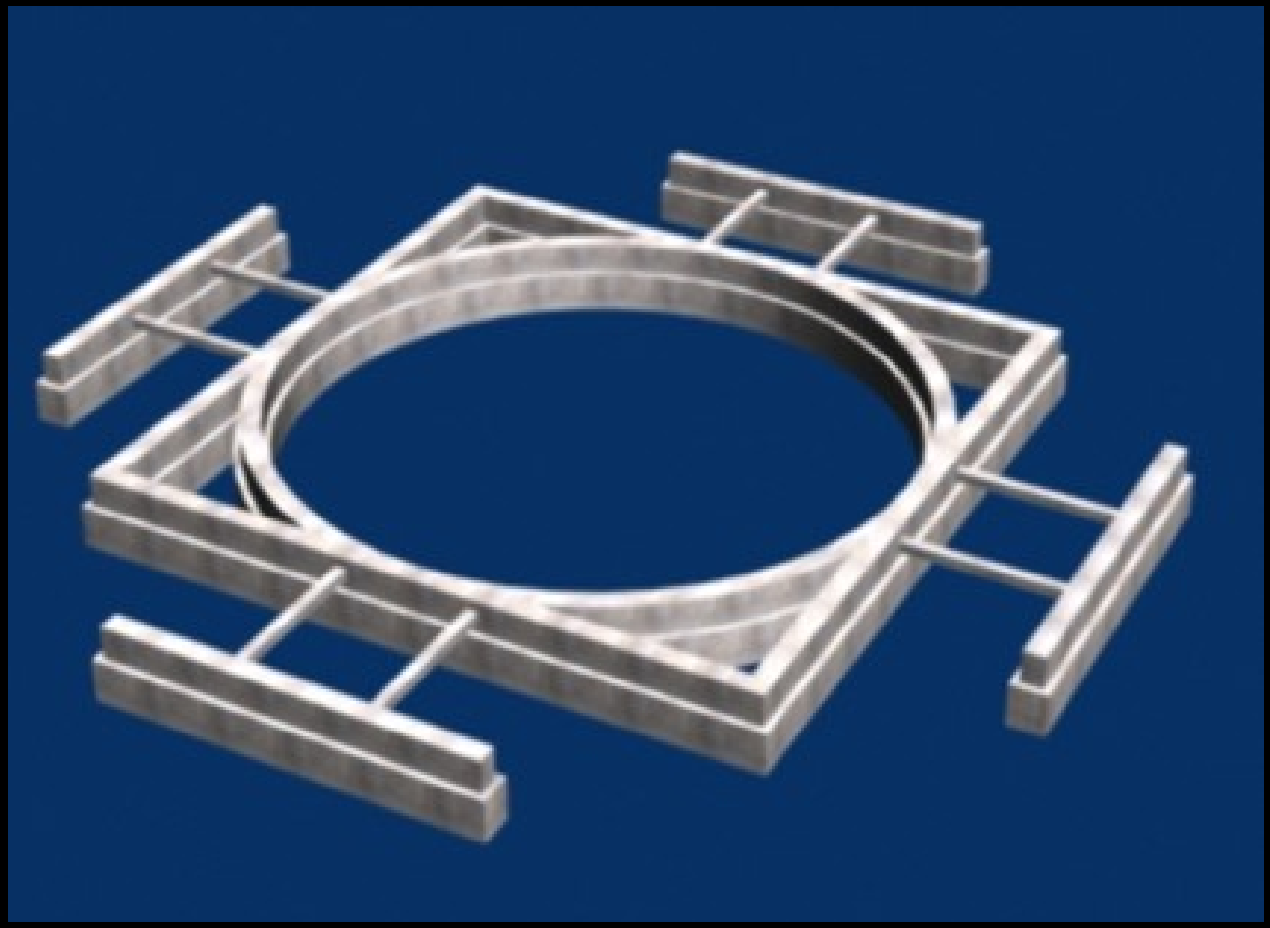




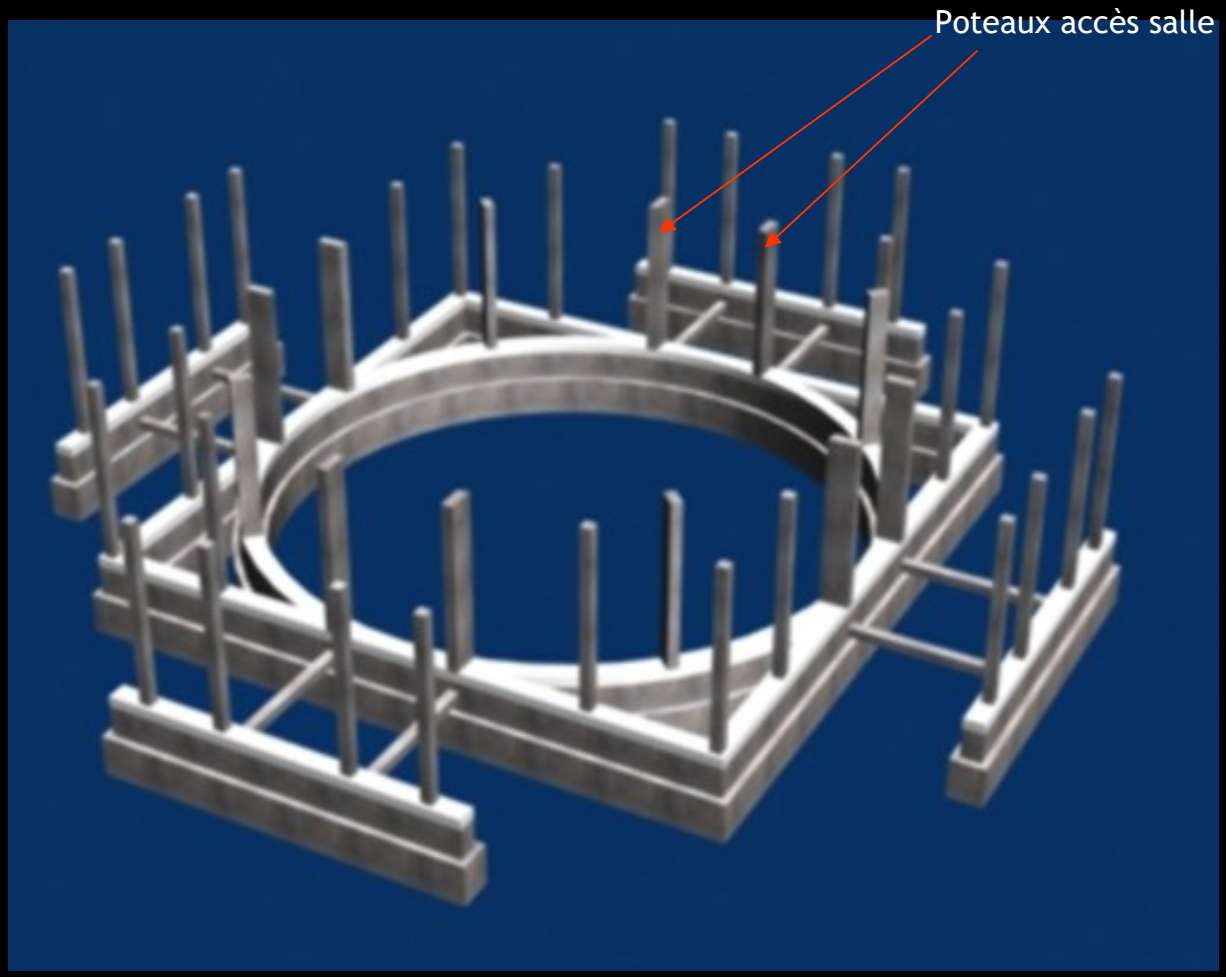
La solution de la sphère est en fait une coupole constituée de plusieurs rangées de briques inclinées pour donner la courbure, supportées sur un mur cylindrique formé par un chaînage et des noyaux en béton armé qui résistent au poids de la coupole. À l'intérieur, à partir du chaînage, la courbure de la coupole vers le sol est continuée de cette façon, un espace est ainsi créé qui est ensuite rempli et stuqué. De cette façon, l'hémisphère est généré (intérieurement). Ces fils de briques, courbés vers le haut, atteignent un chaînage supérieur d'ancrage en béton armé d'un diamètre de 3,50mètres.



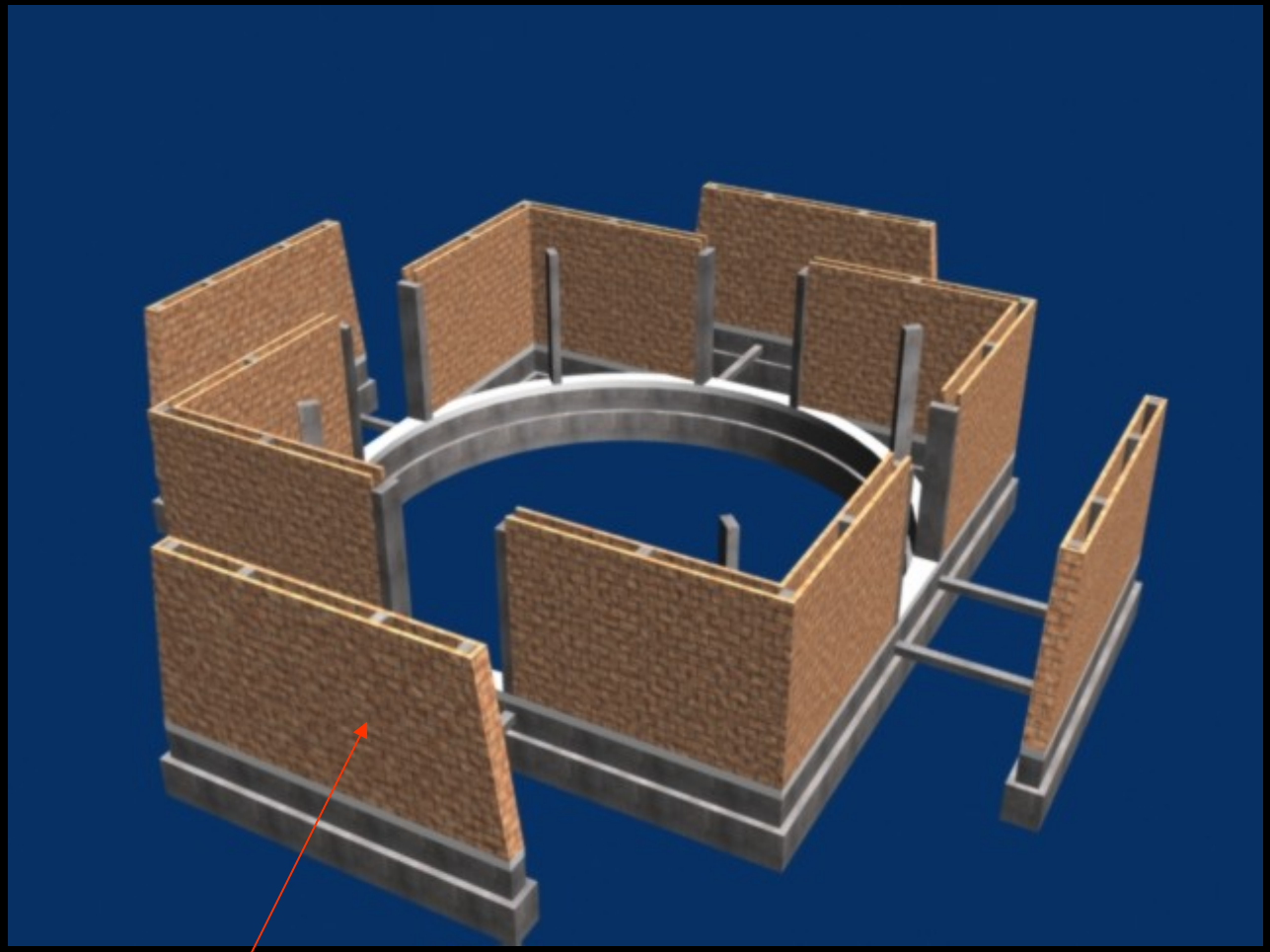
Ces fils de briques, courbés vers le haut, atteignent un chaînage supérieur d'ancrage en béton armé d'un diamètre de 3,50 mètres. Ce chaînage sert d'appui à une structure métallique en forme de conoïde supportant le cône et le mât. À l'extérieur de la coupole se trouve une fine grille de fer (à 45° tous les 15 cm) qui relie toutes les rangées de briques. Au-dessus se trouve le stuc qui continue dans le conoïde sur sa maille et se termine par le cône en acier inoxydable qui marque l'époque actuelle. Dans la partie supérieure des entrées se trouve une dalle observable à la vue avec des chaînages inversés, générant l'union avec les murs d'accès. Le sol est une dalle sur laquelle est posé le parquet de bois, au centre une plate-forme tournante également en bois. Les portes et les fenêtres sont faites de cadres en bois avec des corps en verre blanc translucide. La brique est visible, le dôme est blanc à l'extérieur et à l'intérieur, les dalles sont peintes en blanc au sommet des entrées.



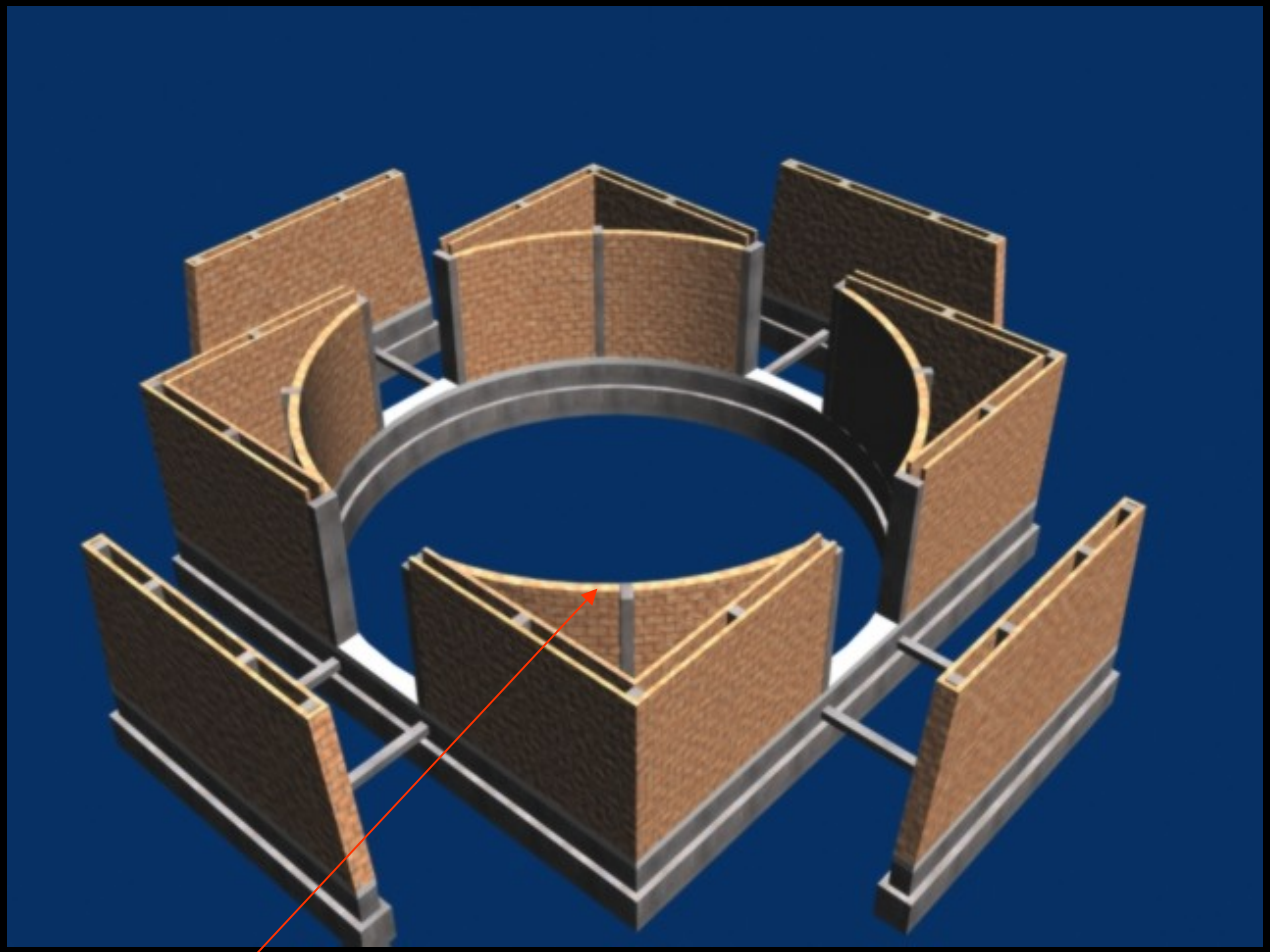
Fondations filantes (profondeur 1,20 m)



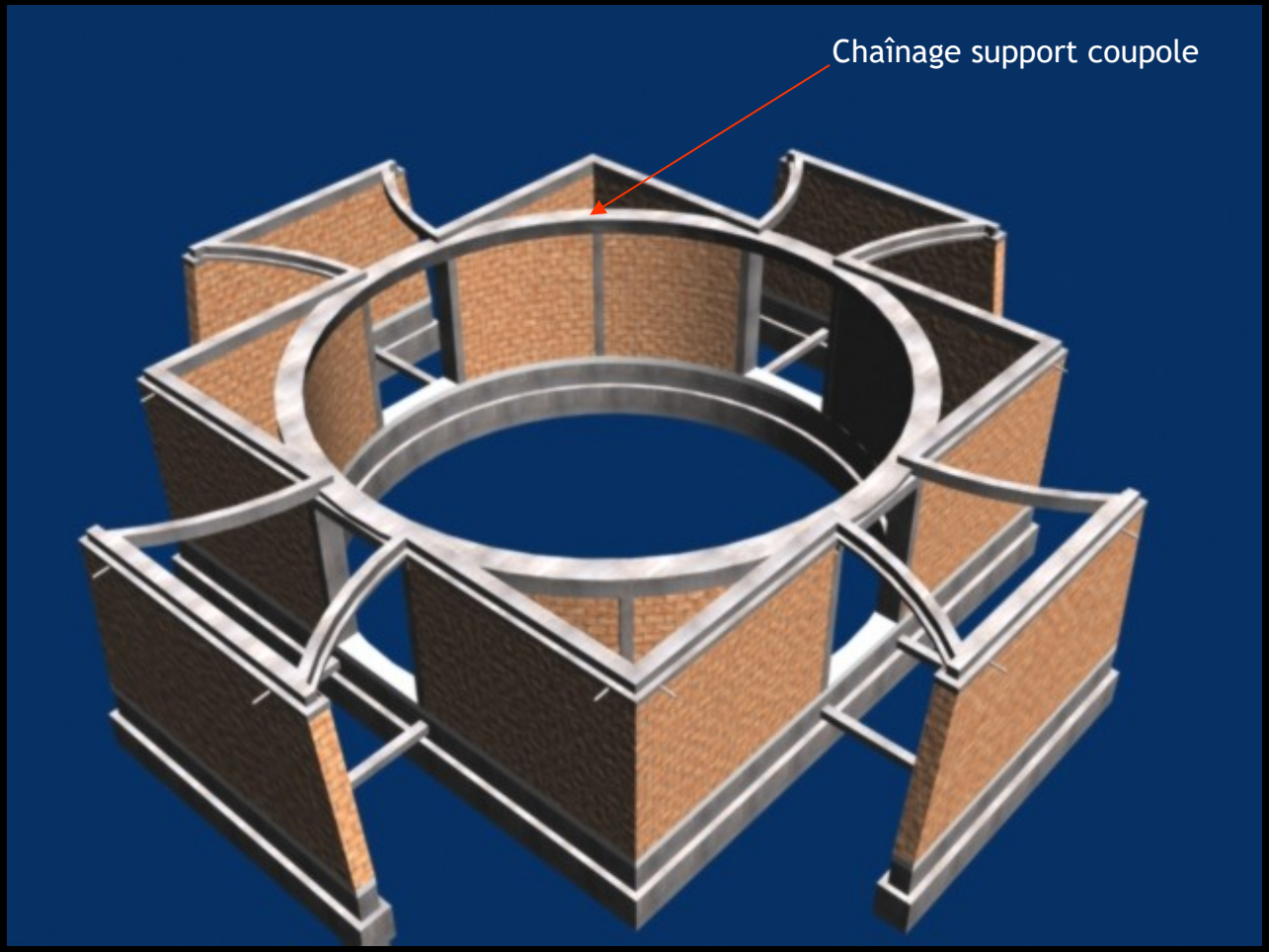
Poteaux dans les murs d’accès, dans les murs de la salle et dans les accès à la salle



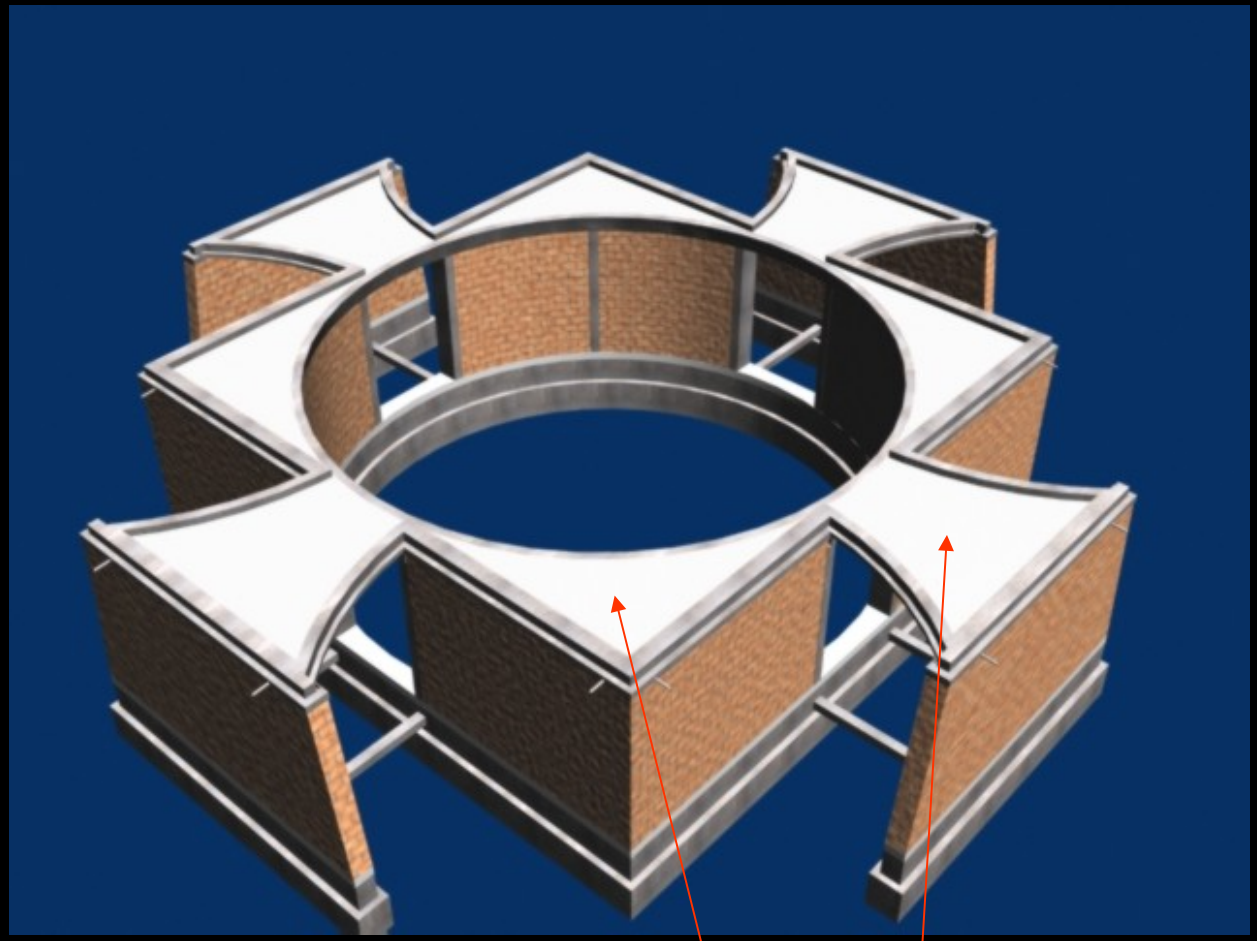
Murs de briques entrelacées qui laissent à l'intérieur les poteaux de structure. (Murs et poteaux sont construits en même temps).



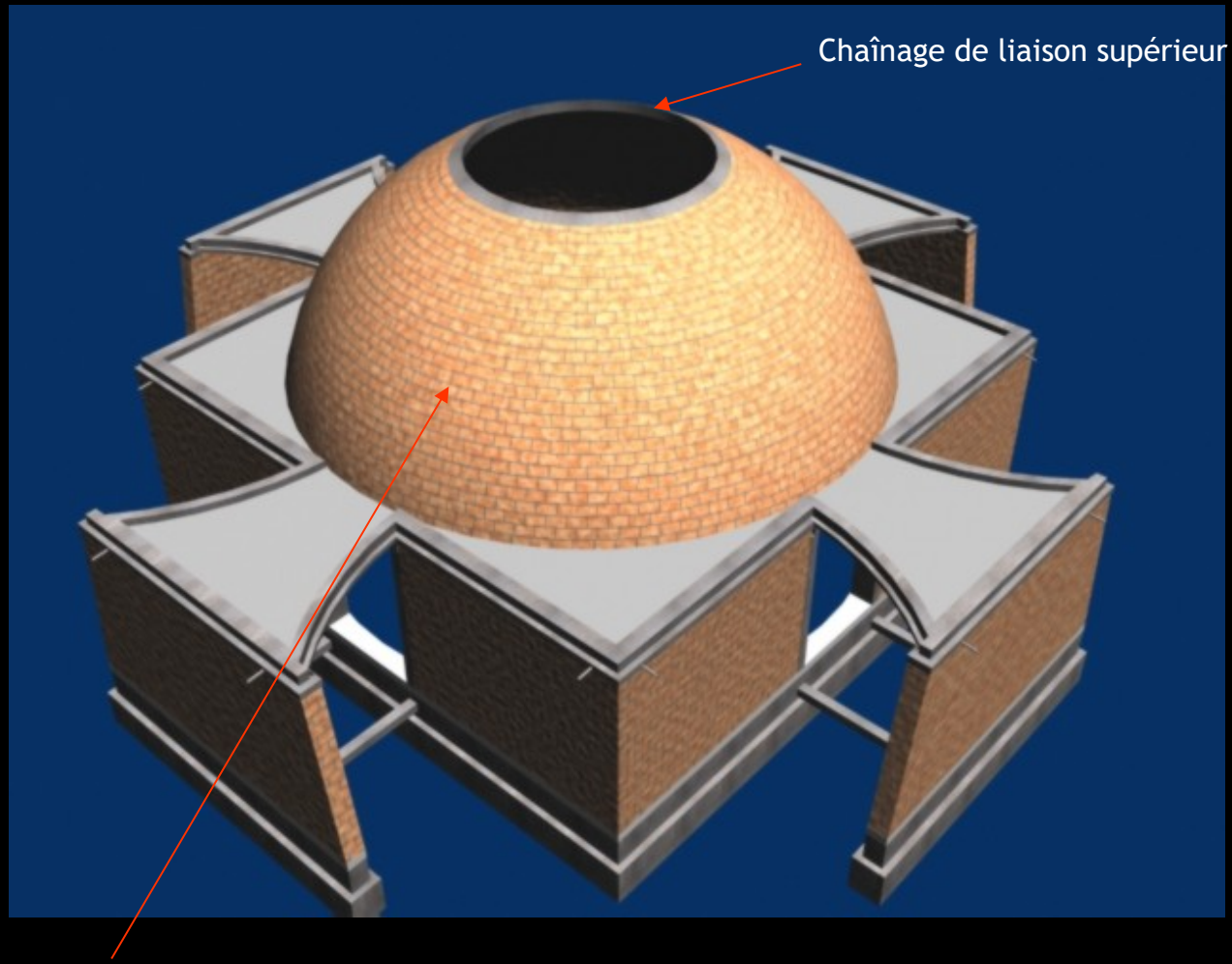
Mur circulaire en brique qui sert de support à la coupole.



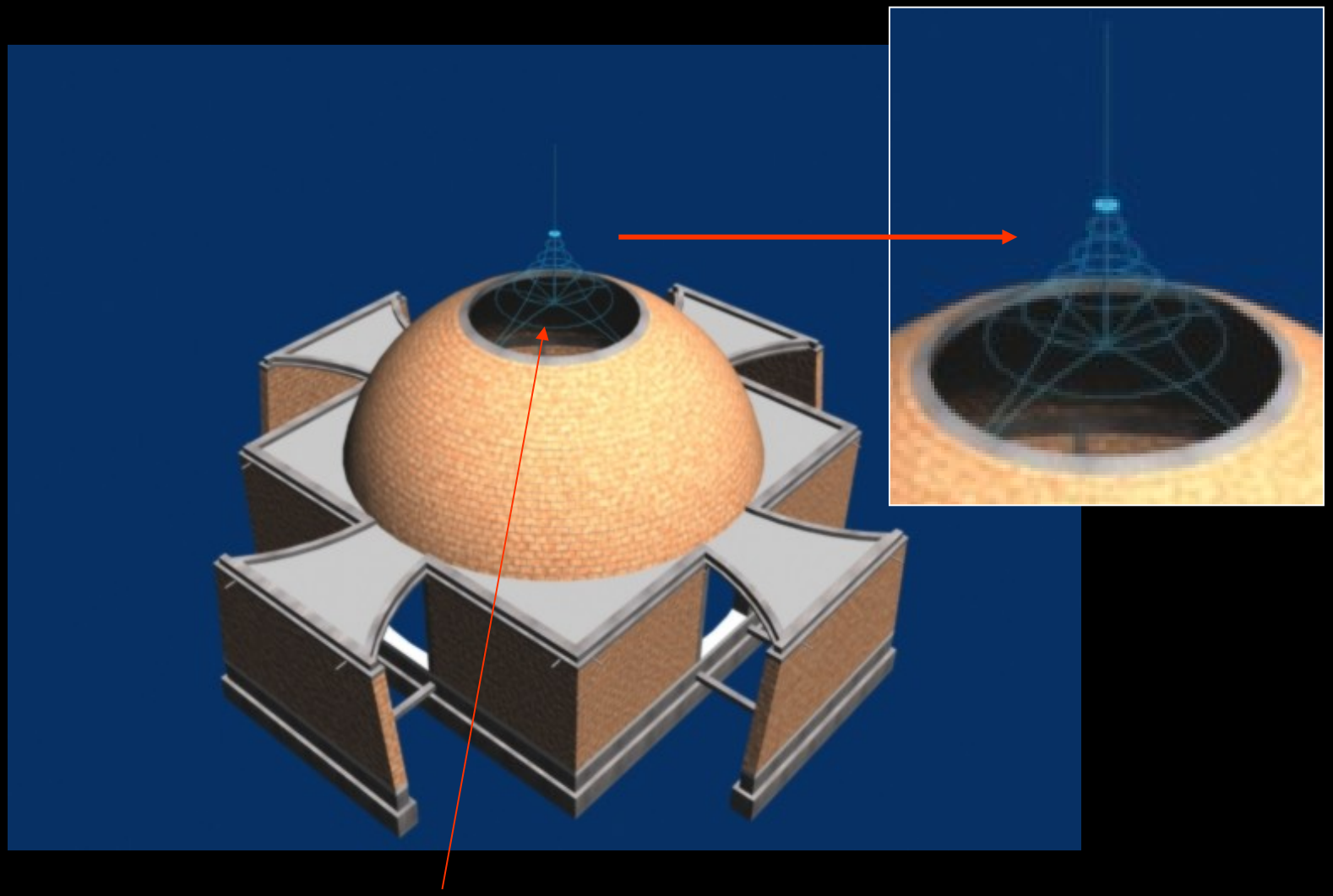
Chaînage et poutres qui fixent la structure. Dans le cas de la coupole, le chaînage circulaire lui sert de support.



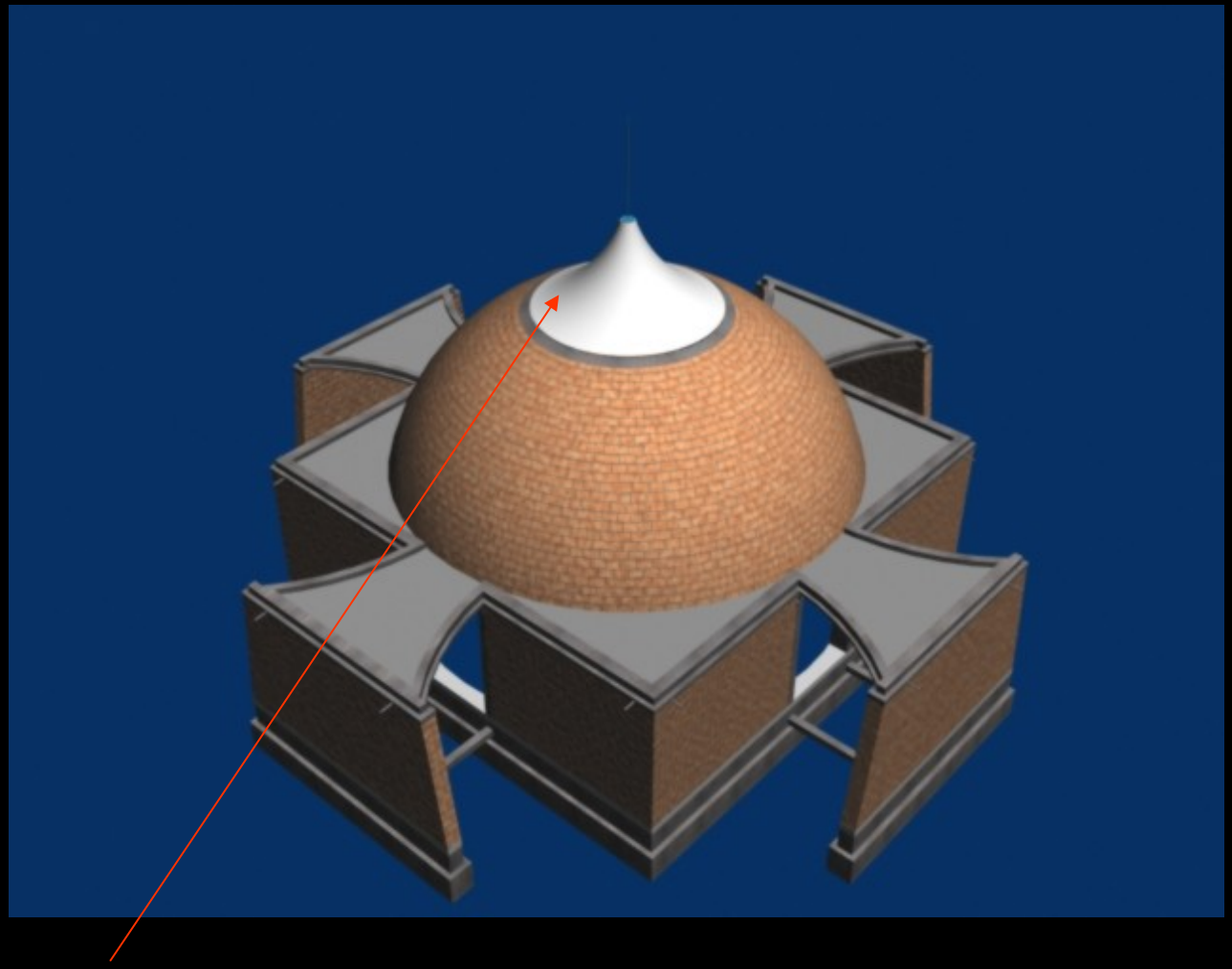
Disposition des dalles de toiture et des accès



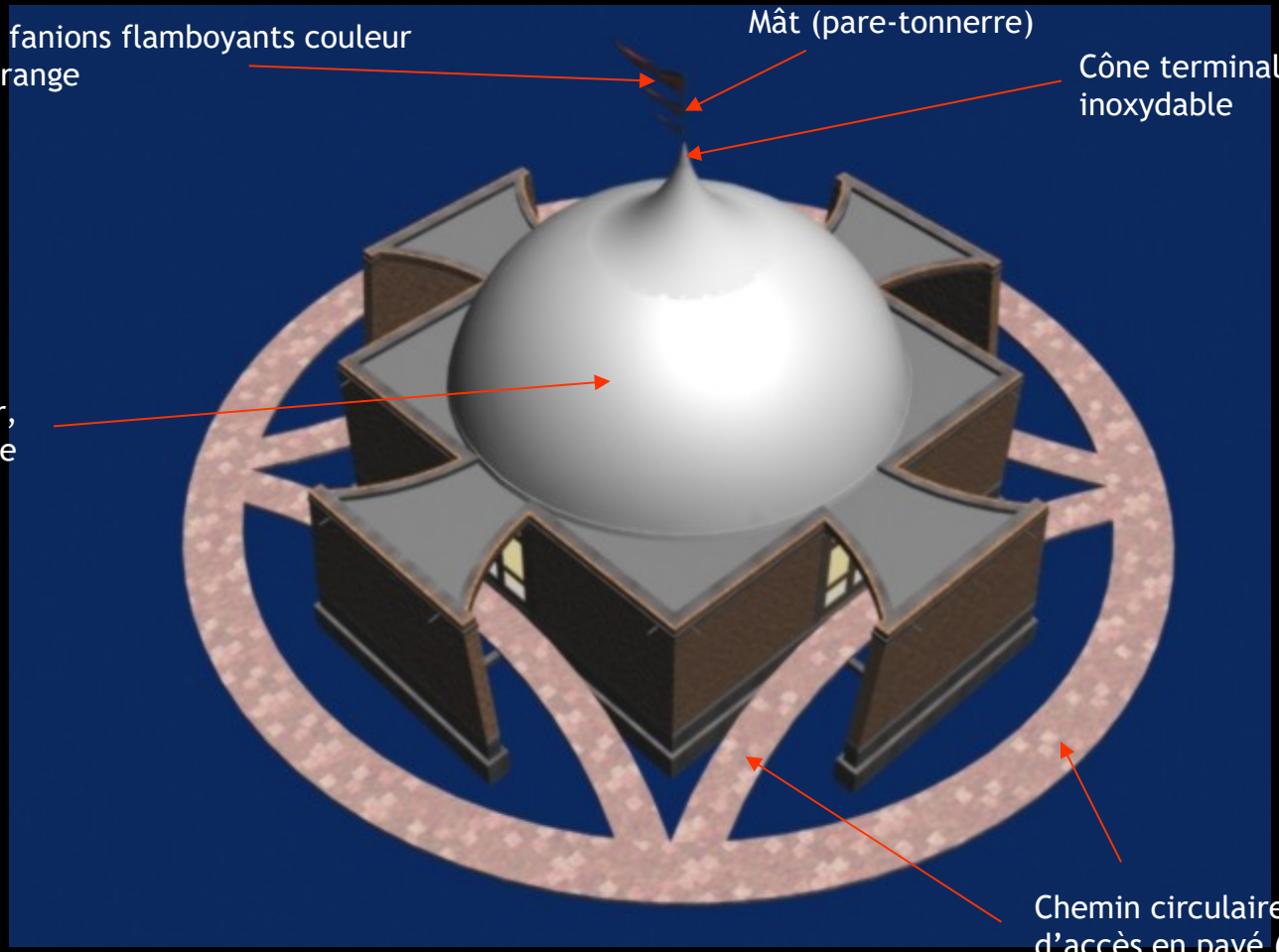
Coupole des fils de brique supportés à la base sur un chaînage, les fils s'inclinent vers le haut et vers l'intérieur jusqu'à former la coupole qui se termine dans un chaînage de liaison supérieur.



La structure porteuse du conoïde s'appuie sur le chaînage de liaison supérieur.



Stuc qui va sur la structure du conoïde en donnant la forme douce et continuité à la sphère de la coupole.



Salle terminée.

PROCESSUS DE CONSTRUCTION

15/03/2005

25/03/2005

15/04/2005

29/03/2005

29/03/2005

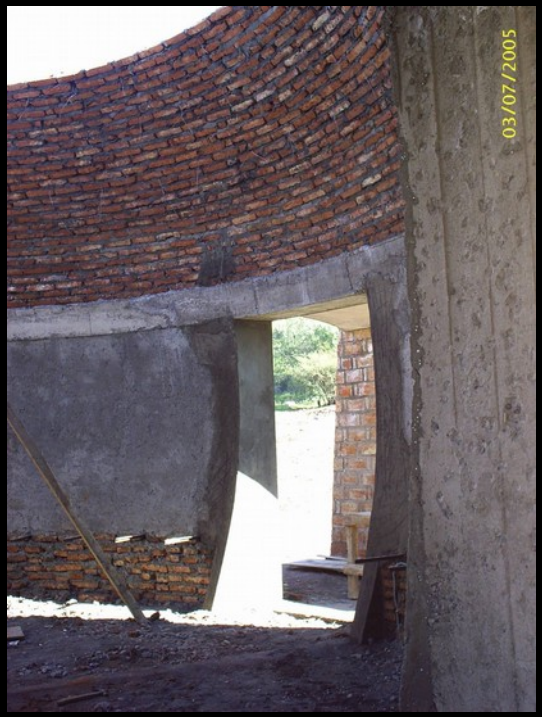
22/04/2005

03/06/2005

29/05/2005

03/07/2005

26/06/2005


03/07/2005

05/08/2005

05/08/2005

12/08/2005

14/09/2005

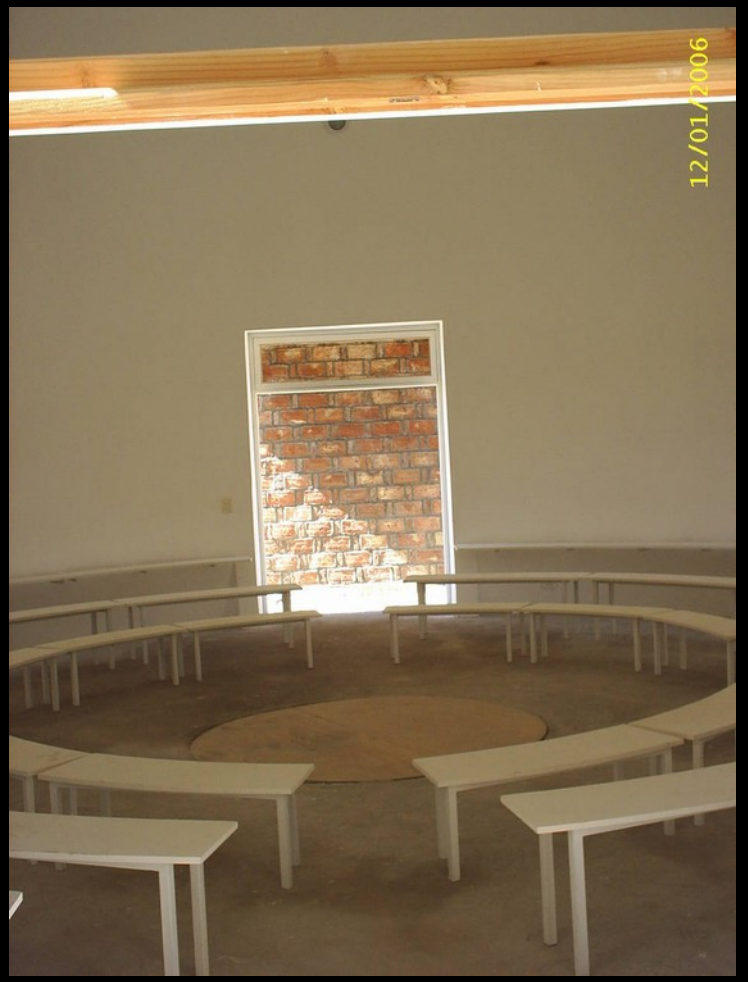
11/12/2005

28/12/2005

27/12/2005

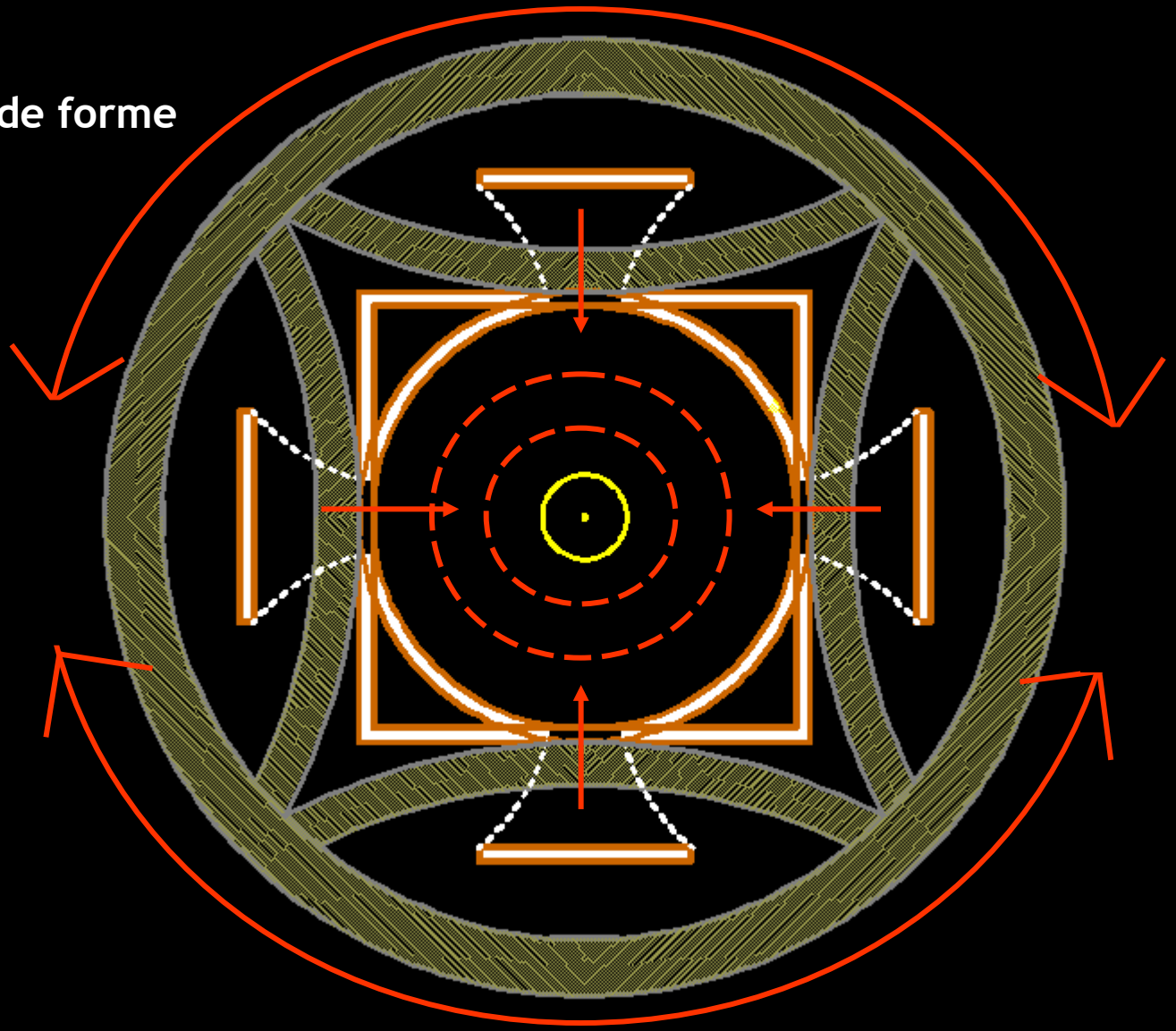
28/12/2005

12/01/2006

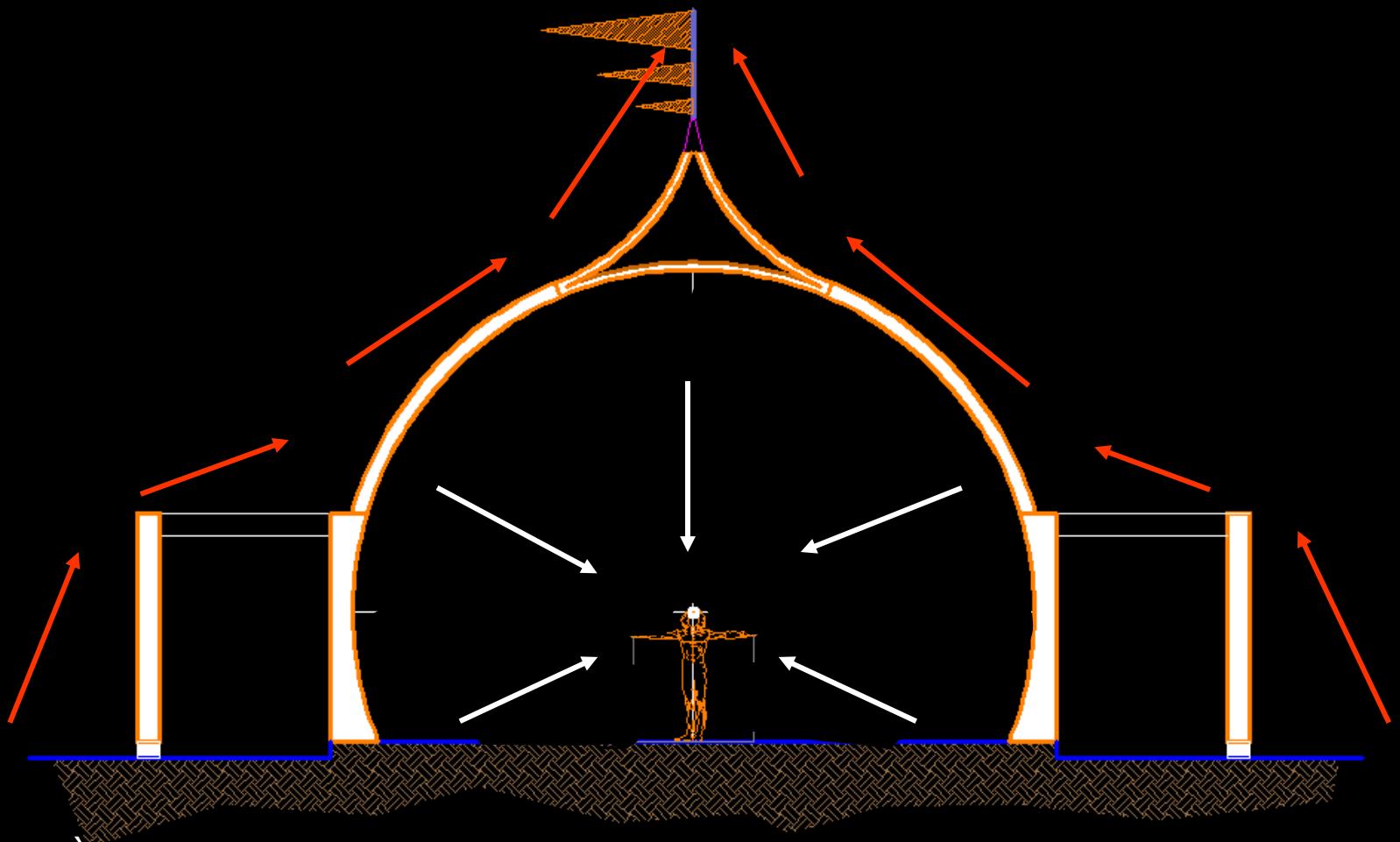

12/01/2006

SYMBOLIQUE ET ACTION DE FORME

Action de forme



Les salles sont vides à l'intérieur, sans icônes, images ou symboles, c'est un espace hémisphérique vide, dans lequel les gens sont placés de manière circulaire et concentrique. La salle dispose de quatre accès parfaitement symétriques protégés de l'extérieur. Il y a un cercle extérieur qui permet un parcours circulaire de la Salle.



À l'intérieur, l'action de forme de la Salle est celle d'une sphère, en se sentant "inclus" en elle, on a internement un registre de "charge énergique".
Extérieurement, on tend à porter les yeux vers le haut, sans que le regard soit interrompu, vers "le haut".

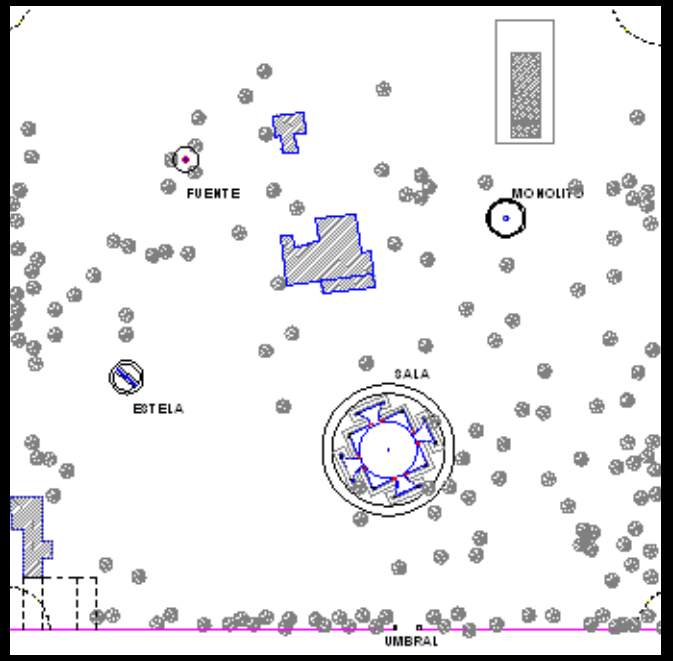
La Salle représente l'École. L'espace hémisphérique intérieur représente l'expérience de contact avec des espaces profonds ou sacrés. Les quatre entrées représentent les quatre voies d'accès possibles à cette expérience intérieure : la matière, l'énergie, le mental et la forme.
Les murs d'accès représentent la difficulté de ces voies d'accès. Le cercle extérieur représente la limite à partir de laquelle quelqu'un commence réellement à approcher l'École.

À l'extérieur, la Salle se trouve dans l’encadrement d'une sphère où le conoïde et le mât représentent la direction vers le haut, où se trouve le feu sacré, représenté par les fanions.
La Salle symbolise l'accès à l'expérience intérieure profonde à travers un espace hémisphérique vide, cherchant le registre de contact avec soi-même pour se charger intérieurement.
C'est un espace qui crée un environnement propice au développement des cérémonies du Message de Silo en général et du travail avec la Force en particulier.
Extérieurement, la Salle adopte les formes sacrées de toutes les cultures, créant ainsi une synthèse qui cherche à représenter une nouvelle mystique universelle.
C'est le témoignage vivant de l'émergence d'une nouvelle spiritualité.

LE PARC

Terrain Parc Manantiales

Le parc ou le complexe.
Les terrains sur lesquels sont aménagés les Salles sont grands (d'au moins 1 hectare) et ils permettent la circulation massive des personnes.
Les parcs sont constitués de plusieurs objets significatifs tels que : un monolithe de rappel, une stèle ou mur de reconnaissance, une fontaine, un portail ou seuil d'accès et une salle polyvalente.



Parc La Reja

Le Monolithe
Fixe la coordonnée temporelle et permet l'alignement de l'espace comme le font les minarets (4).

Punta de Vacas, 4 mai 1999

Parc Manantiales, Chili

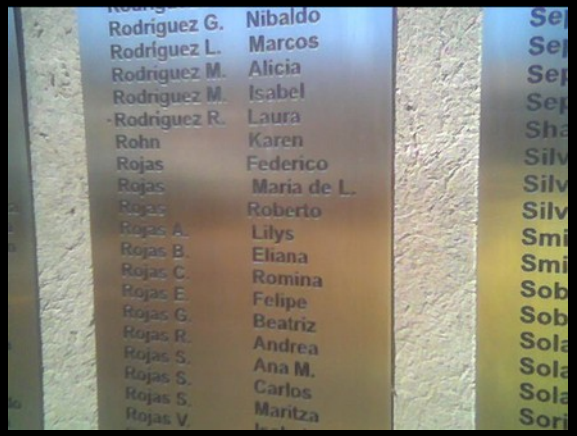
Parc La Reja, Argentine

Toledo, Espagne

Le premier monolithe construit fut celui de Punta de Vacas, qui fut inauguré le 4 mai 1999 en commémoration d 30 ans du Mouvement Humaniste.

Stèle du Parc La Reja, Buenos Aires, Argentine

Stèle, Parc Manantiales, Chili



Détail des plaques avec les noms gravés

Stèle ou mur de la Reconnaissance

C'est un mur qui expose, sur des plaques en acier inoxydable, les noms gravés de toutes les personnes qui ont contribué à la construction du parc. Ce nom de stèle rappelle les stèles (5) mésopotamiennes, égyptiennes, sumériennes et mayas qui témoignaient des événements qui avaient eu lieu lors de leur construction.

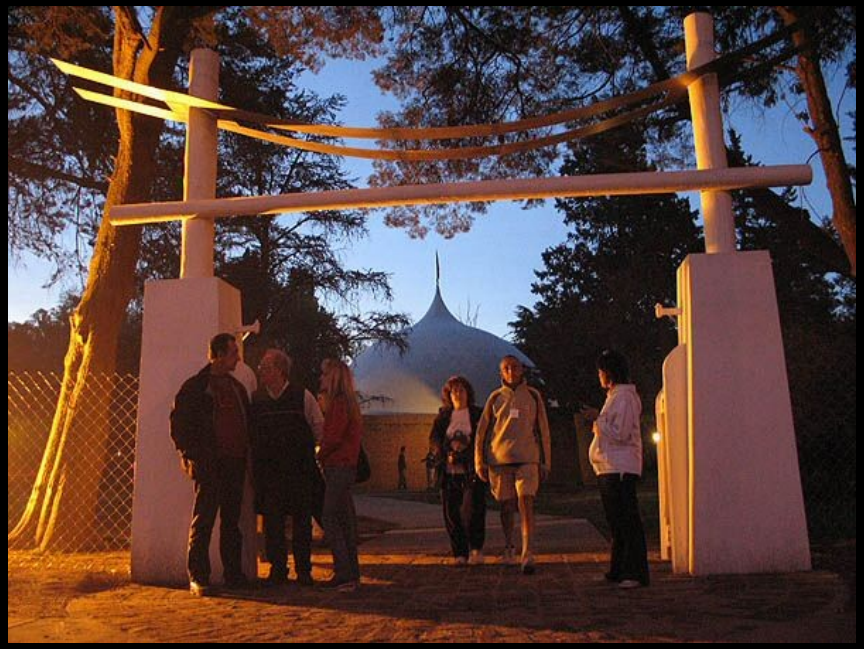
La Fontaine :

Fontaine à La Reja, Argentine

Fontaine Parc Manantiales

La Fontaine dans son design adopte des formes pures inspirées du yoni-lingam (6) ou shiva-lingam de la tradition indienne, représentant la source d'énergie par la fusion des principes féminin et masculin.

Seuil ou Portail



Portail de La Reja, Argentine

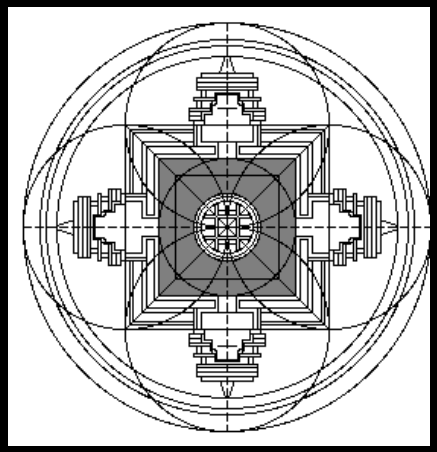
Portail, Parc Manantiales

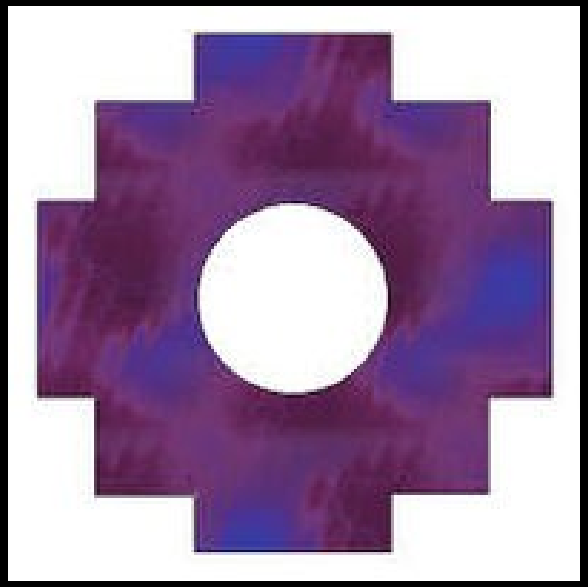
Le portail s'inspire des formes du Shinto (7). Le Portail cherche à indiquer le changement d'état interne à tous ceux qui entrent dans l'enceinte.

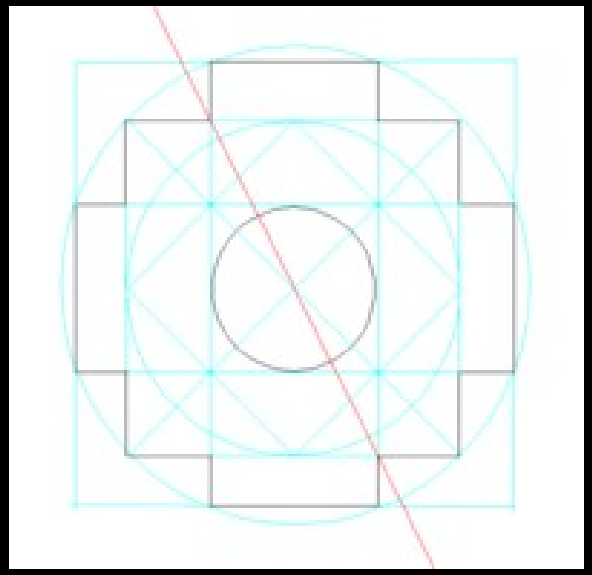
NOTES

(1) " Ce modèle a l'histoire suivante : il a été conçu en 1974 à Chaco, mais son diamètre n'était que de 7 mètres. Il a été conçu par les architectes Uzielli, Salinas et Kohanoff et le dessinateur Zimmermann. En plus de la proportion aurique, il y avait d'autres mesures et relations, puisqu'il s'agissait d'une sphère dont la moitié inférieure était sous le niveau du sol. Il fallut mettre une grille et les gens se déplaçaient sur de ce "réticulum". Les quatre portes étaient des mandorles et les murs extérieurs étaient reliés au cube par de petits toits qui formaient une sorte de passage. Il y a environ deux ans, lorsque nous avons repris le thème de la construction, nous sommes allés à Chaco et après plusieurs expériences, nous avons décidé de réduire les quatre murs extérieurs (qui protègent les entrées) parce que les proportions étaient bonnes mais, peut-être à cause de l'échelle, ils laissaient une pesante sensation de "mur de peloton d'exécution", ou quelque chose du genre. Bref, le sol a été rempli et les grilles enlevées ; les mandorles ont été démontées et remplacées par des portes conventionnelles de facile accès, enfin, les murs de protection ont été réduits en hauteur et en largeur, disposant également deux diagonales à chaque extrémité de chaque mur, ce qui a entraîné des parois en trapèze pour aider le regard à passer du bas du "coin" vers la coupole. Pour le reste, vu de l'extérieur et du dessus, le symbole de l'École était très bien conservé, même si chaque mur de protection était moins long au sommet qu'à la base, et de la même manière, le point central de la figure correspondait au cône dans lequel le mât était inséré..." Fragment d'un mail de Silo le 22.08.2004

(2) "Mandala, en sanscrit : disque, ovale. Représentation schématique et symbolique du macrocosme et du microcosme, diagrammes utilisés dans les pratiques de yoga du bouddhisme et de l'hindouisme. Structurellement, l'espace sacré (le centre de l'univers), support de concentration, est généralement représenté comme un cercle inscrit dans une forme quadrangulaire. Dans la pratique, les yantras hindous sont linéaires, tandis que les mandalas bouddhistes sont assez figuratifs. À partir des axes cardinaux, les parties internes ou régions du cercle-mandala sont généralement sectorisées. D'autre part, la plupart des cultures ont des configurations en forme de mandala, souvent avec une intention spirituelle : la "mandorle" -"amande" - de l'art chrétien médiéval, certains "labyrinthes" sur les sols des églises gothiques, les rosaces de vitraux des églises gothiques, dans les diagrammes des Indiens Pueblo, etc.







(3) Le Chakana, Croix carrée ou croix andine, est un symbole millénaire originaire des Andes occidentales, de la région qui est aujourd'hui le Pérou. Le dessin reconnu comme chakana est la représentation graphique d'un concept qui a plusieurs niveaux de complexité en fonction de son utilisation. Littéralement, Chakana est un mot d'origine quechua né soit de l'union des mots chaka (pont, union) et hanan (haut, dessus, grand), soit du chakana lui-même, escalier. Ainsi, Chakana porte le sens de l'union avec le Hanan Pacha, ce qui est au-dessus ou ce qui est grand.
La constellation de la Croix du Sud était vénérée par les anciens péruviens. C'est ce qu'on observe par exemple dans l'autel du Qoricancha, dessiné par le chroniqueur indien Santa Cruz Pachacuti Salqamaywa. Cette croix astronomique a reçu le nom de chakana. C'est un symbole que nous voyons représenté dans de nombreux pétroglyphes comme à Tiwanaku, en Bolivie, ou Mantos de Paracas et sur la céramique de Chavín.
La chakana a plus de 4000 ans, selon l'architecte Carlos Milla, auteur du livre Genèses de la Culture Andine. Aujourd'hui, la culture aymara reproduit encore le graphisme du chakana sur ses tissus.

(4) Le minaret iranien est différent de tous les autres. Il est certainement issu d'une culture préislamique très ancienne et a été adapté pour être utilisé dans la nouvelle religion. Comme toutes les cultures, les anciens Iraniens attachaient une grande importance à l'alignement vertical et horizontal de l'espace. Ainsi, dans sa première manifestation, le minaret était une manière de délimiter l'espace, une sorte de totem, appelé mille, dont le mot "mile" est dérivé. Le mot doit être devenu monareh ou monar, ce qui signifie philologiquement "le lieu où la lumière brûle" selon les disciples de Zoroastre.
Avant l'arrivée de l'Islam en Iran, la principale religion était le zoroastrisme, en l'honneur de son fondateur Zoroastre, et peut-être la première religion monothéiste du monde. Les Zoroastriens considéraient sept choses sacrées, y compris les quatre éléments, dont le feu était prééminent. La fête principale zoroastrienne était le Nouvel An, No Ruz (littéralement "Nouveau Jour"), qui s'est produit au moment où le soleil est entré dans le premier point d'Aires, ou 0 degrés de longitude écliptique, ou autour du 21 mars. La fête de No Ruz a survécu en tant que fête principale jusqu'à nos jours, quand les familles se réunissent, un peu comme le Noël de la société chrétienne.

(5) Les Stèles, habituellement gravées dans la pierre, témoignent d'événements ou de faits importants. Elles accompagnaient également les constructions en les expliquant ou en relatant les faits survenus au moment de l'exécution. Par exemple, cette stèle, érigée à Sippar pour la glorification de Naram-Sin (2254-2218 av. J.-C.), constitue l'apogée du relief acadien. Une seule scène commémore la victoire du roi et de son armée sur les lullubites, le peuple belliqueux des Zagros. La composition, ornée de trois symboles divins (deux partiellement endommagés), se concentre sur la figure du roi, armé et orné de la tiare à cornes, l'emblème des dieux. Transporté à Suse comme butin au XIIe siècle av. J.-C., une inscription élamite y a été ajoutée, visible au sommet de la montagne en relief.

Stèle de Naram-Sin, 2250 a.C.

Front de Sphinx avec Stèle, Égypte

Stèle Ibérique

Yoni-lingam

Shiva-lingam

(6) Yoni lingam: Figure représentant l'union sexuelle féminine et masculine. Ces figures ont une racine tantrique en Inde et sont également reconnues dans le Shivaïsme, également dans le sud de l'Inde.

Portiques shintoïstes

(7) Le shintoïsme est une religion originaire du Japon, un culte populaire qui peut être décrit comme une forme sophistiquée d'animisme naturaliste avec vénération des ancêtres, profondément identifié avec la culture japonaise.
Au début, cette religion ethnique n'avait pas de nom, mais lorsque le bouddhisme a été introduit au Japon au VIe siècle, un des noms qu'il a reçus était Butsudo, qui signifie "la Voie du Bouddha". Ainsi, afin de différencier le bouddhisme de la religion native, celle-ci est rapidement devenue connue sous le nom de shintoïsme.
Elle affirme l'existence de divinités ou d'êtres spirituels (kami) que l'on peut trouver dans la nature ou dans les niveaux supérieurs de l'existence. Ce terme, qui constitue le concept central du culte, a commencé à s’appliquer à toute force surnaturelle ou dieu, comme les dieux de la nature, les hommes remarquables, les ancêtres déifiés, ou même "les divinités représentant certains idéaux ou symbolisant un pouvoir abstrait" (The Encyclopedy of Religion). Bien que le terme Yaoyorozu-nokami signifie littéralement "huit millions de dieux", il est utilisé pour désigner "de nombreux dieux", car le nombre de divinités dans la religion shintoïste est en constante augmentation.

Portiques shintoïstes

Les êtres humains, en tant que fils de kami, ont avant tout une nature divine. Il s'agit donc de vivre en harmonie avec les kami, pour que l'on puisse jouir de leur protection et de leur approbation.
Il n’y a pas de textes sacrés, pas de divinité unique ou prédominante, pas de règles établies pour la prière, bien qu'il y ait des récits mythiques qui expliquent l'origine du monde et de l'humanité, des temples et des fêtes religieuses auxquelles des milliers de personnes viennent aux dates prévues. Bien que le shintoïsme ne repose pas sur de nombreux dogmes ou sur une théologie très complexe, il a donné aux japonais un code de valeurs, façonné leur comportement et déterminé leur façon de penser. Il y a des temples où les gens peuvent pratiquer l’adoration quand ils ressentent le besoin de le faire.

FIN